

Spécialité Ecologie Fonctionnelle et Développement Durable
Parcours Ingénierie en Ecologie et en Gestion de la Biodiversité

Rapport de stage 2^{ème} année – M2IEGB

1^{er} mars – 30 septembre 2011

PERTUISEL Lise

**Développement et renforcement de la
dynamique associative de Kap Natirel**
Archipel guadeloupéen

Association Kap Natirel
C/° Gilda Diaz Monnerville,
Maison Marin, Section Soldat
97114 TROIS-RIVIERES

Sophie BEDEL, directrice de stage
Responsable bénévole de l'équipe associative



REMERCIEMENTS

Je commencerais par remercier sincèrement Sophie Bédel qui a toujours su me guider, me former et me conseiller, et pour la confiance qu'elle m'a accordée en réalisant ce stage. Son dynamisme et sa détermination ont toujours été un moteur dans la réalisation de mes missions durant ces sept derniers mois.

Je remercie Guilhem Santelli pour ses conseils et son appui tant pour les missions réalisées que pour la formation de terrain au suivi des pontes de tortues marines.

Je souhaite également remercier Olivier Thaler qui m'a permis de réaliser ce stage dans le domaine de la protection et la valorisation du patrimoine naturel via la communication et la sensibilisation.

Un merci tout particulier à Mr. Charpin, Marion, Barbara, Lucille, Alexandra, Rémy, Océane et tous les éco-volontaires pour les bons moments passés sur les plages pendant les patrouilles de terrain.

Un merci à Caroline et Emmanuelle pour leur dynamisme et leur passion pour les tortues marines et leur investissement dans les actions de l'association. Un grand merci aussi à Mumu, qui nous a accueillis si gentiment chez elle à de nombreuses reprises à la Désirade.

Je ne peux oublier l'accueil de Pierre, Didier, Cécile et bien d'autres qui m'a fait me sentir chez moi au local de l'association et en Guadeloupe tout simplement.

Une énorme pensée pour ma famille qui m'a toujours soutenue, et mes amis pour leurs encouragements et leur présence malgré la distance.

Et enfin un petit clin d'œil à toutes les « toti » que j'ai pu approcher et manipuler en ponte, un moment rare et fragile que je rêvais de vivre depuis plusieurs années.

ABREVIATIONS

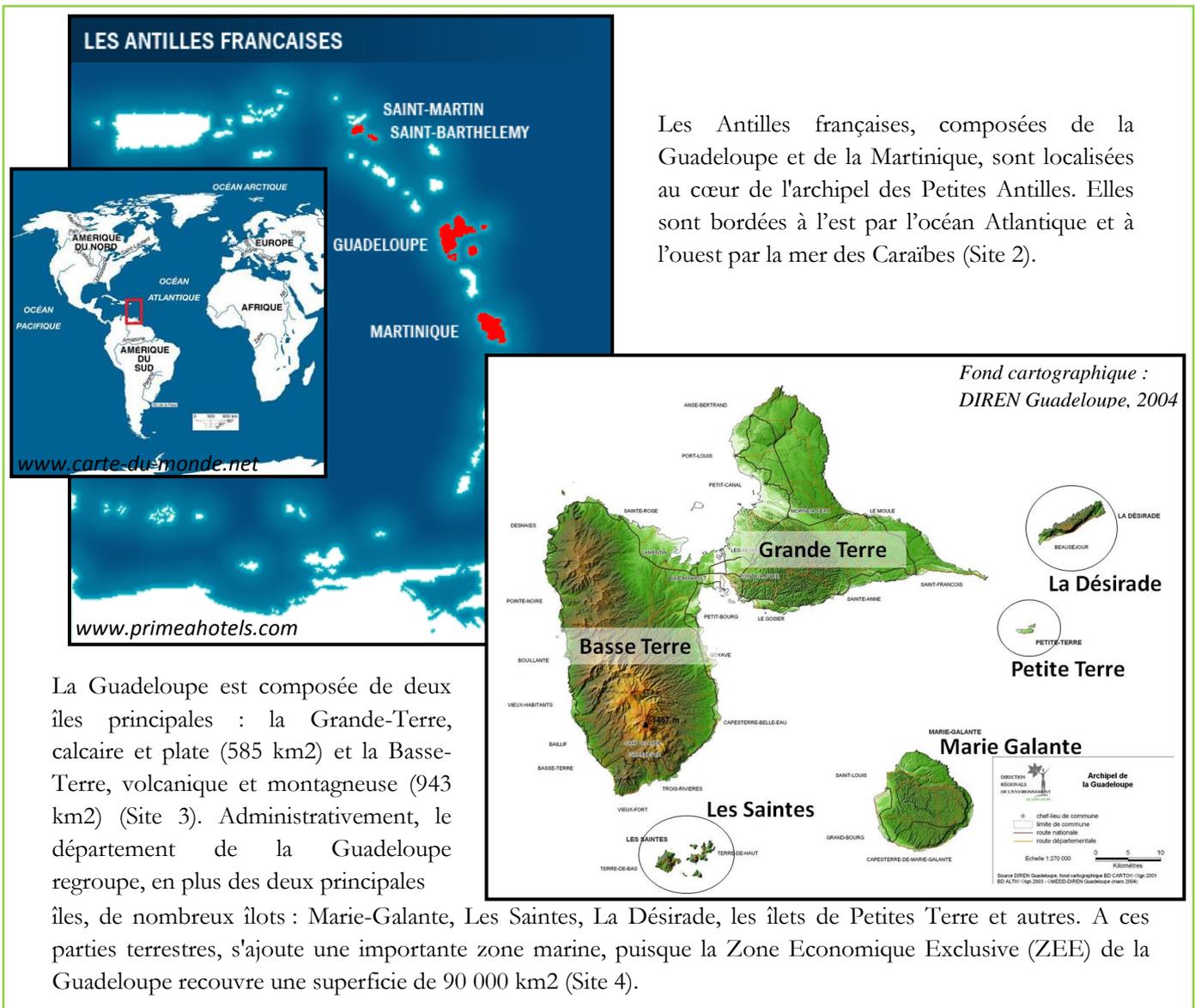
AET	Association Evasion Tropicale
AEVA	Association pour l'Etude et la protection des Vertébrés et végétaux des petites Antilles
CITES	Convention of International Trade of Endangered Species
CDL	Conservatoire Du Littoral
CSV	Côte Sous le Vent
CT	Comptage Trace
DEAL	Direction de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement
EL	Association Eco-Lambda
KN	Association Kap Natirel
LG	Association Le Gaïac
MG	Marie Galante
NBT	Nord Basse Terre
NGT	Nord Grande Terre
OMCS	Office Municipale de la Culture et du Sport
ONCFS	Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage
ONEMA	Office National de l'Eau et des Milieux Aquatiques
ONF	Office National des Forêts
PNG	Parc National de Guadeloupe
PRTMAF	Plan de Restauration des Tortues Marines des Antilles Françaises
PT	Petite Terre
SBT	Sud Basse Terre
SGT	Sud Grande Terre
SMPE	Services Mixtes de la Police de l'Environnement
SN	Suivi de Nuit
SP	Suivi des Pontes
UNESCO	United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

Activité de ponte	Montée d'une tortue sur la plage pour pondre. Le nombre d'activités de ponte inclut les montées conduisant à un nid ou non. En effet, pour un nombre important de raisons (dérangement, racines dans le sable, site non adapté, etc.), la tortue peut effectuer juste un passage sur la plage, un passage avec des essais de ponte, ou un passage avec ponte réelle.
Comptage trace	Patrouille effectuée le matin sur la plage pour compter le nombre d'activités de pontes de tortues marines et déterminer le succès de ponte. Ces patrouilles suivent le protocole scientifique pour les Antilles françaises (Delcroix, 2008).
Pic de ponte	Période de l'année où le nombre de ponte de tortues marines (toutes espèces confondues) est à son maximum. En Guadeloupe, il a été défini de début juin à mi septembre.
Suivi de nuit	Patrouille effectuée sur une plage par une équipe de 2 personnes minimum de 20h à 00h30 pour repérer les montées de tortues, les approcher en ponte et effectuer les différentes manipulations (bagueage ; prélèvement de peau et mesure de la carapace). Ces patrouilles suivent le protocole scientifique pour les Antilles françaises (Delcroix, 2008).
Tortue attendue	On parle de tortue « attendue » lorsqu'elle est censée remonter pour pondre, lors d'un deuxième essai ou lors d'une des pontes de sa saison. En effet, les tortues marines pondent à plusieurs reprises à intervalle de temps régulier dans une même saison.

¹ Se référer à ce lexique lorsque un astérisque (*) apparaît dans le texte

SOMMAIRE

I.	Introduction	1
1-	Les tortues marines, entre force et fragilité	1
2-	La conservation des tortues marines	2
2-1-	Un enjeu complexe	2
2-2-	De l'importance de sensibiliser la population	3
3-	Les efforts de restauration au sein de l'archipel guadeloupéen	4
3-1-	Le Plan de Restauration des Tortues Marines des Antilles Françaises	4
3-2-	Le Réseau Tortues Marines Guadeloupe (RTMG)	4
4-	Contexte spécifique de l'étude : l'association Kap Natirel	5
II.	Matériel et méthodes	6
1-	Les moyens de l'association	6
1-2-	Les moyens humains	6
1-3-	Les moyens matériels	6
1-4-	Les moyens financiers	7
2-	Méthodes et outils de travail	7
2-1-	La communication	7
2-2-	Le réseau relationnel	9
2-3-	Le recrutement de nouveaux bénévoles	9
2-4-	Le renforcement et le développement du suivi des pontes	9
3-	Une méthodologie adaptée à chaque secteur	10
3-1-	Le suivi des pontes de tortues marines : un nombre important de secteurs suivis et d'acteurs	10
3-2-	Un contexte spécifique pour chaque secteur	10
III.	Résultats	11
1-	Le Sud Basse-Terre	11
1-1-	La communication	11
1-2-	Le réseau relationnel	13
1-3-	Le recrutement de nouveaux bénévoles	14
1-4-	Le renforcement et le développement du suivi des pontes	14
2-	La Désirade	14
2-1-	La communication	14
2-2-	Le réseau relationnel	15
2-3-	Le recrutement de nouveaux bénévoles	16
2-4-	Le renforcement et le développement du suivi des pontes	16
IV.	Discussion	17
1-	Bilan des actions mises en œuvre	17
2-	La méthodologie adoptée	19
3-	Le renforcement de la dynamique associative : quelques perspectives	19
V.	Conclusion	20
	Bibliographie	
	Sitographie	



Encart 1 : Localisation et présentation de l'archipel guadeloupéen

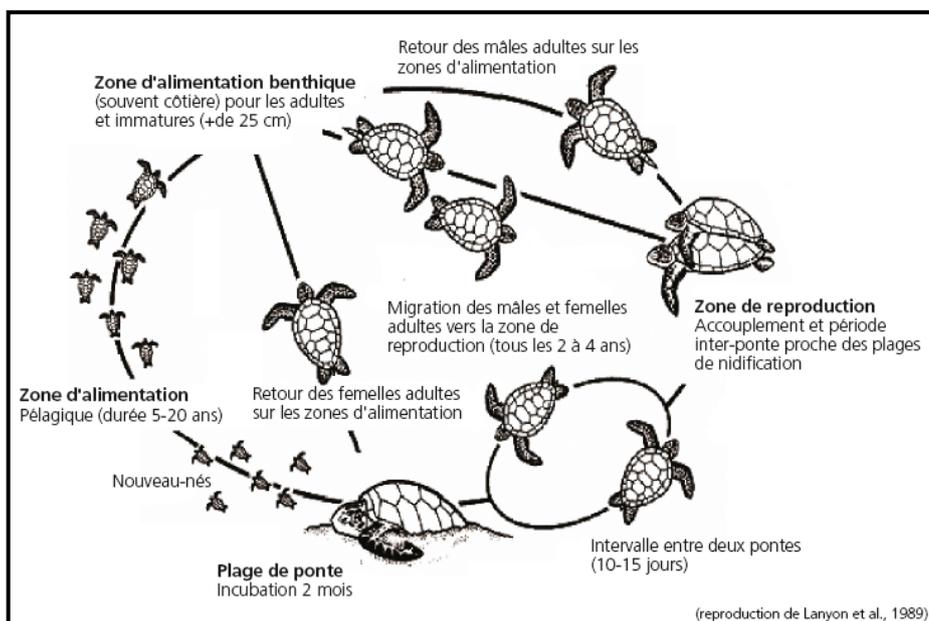


Figure 1 : Cycle de vie général des tortues marines (Chevalier et Lartiges, 2001)



Les tortues marines sont des espèces emblématiques, patrimoniales et protégées en Guadeloupe. Les actions mises en œuvre pour la restauration de leurs populations doivent être vues comme une fin en soi, mais aussi comme un « porte drapeau » de la protection du patrimoine naturelle exceptionnelle de cet archipel, classé « Réserve de Biosphère » en 1992 par l'UNESCO (Site 1). L'association Kap Natirel agit depuis maintenant 7 ans dans l'étude et la protection des tortues marines au sein de l'archipel guadeloupéen (Encart1). Du fait de l'importance du travail de communication et de sensibilisation dans cette étude, le renforcement de la dynamique associative ne saurait être réalisé sans appréhender clairement la problématique liée à la conservation de ces espèces.

1- Les tortues marines, entre force et fragilité

Malgré la complexité de leur cycle de vie (Figure 1) et le faible taux de survie des jeunes (Figure 2), les tortues marines parcourent le globe terrestre depuis plus de 100 millions d'années (Kemf *et al.*, 2000). Parmi 290 espèces de chéloniens, 7 espèces de tortues marines sont reconnues actuellement dans la classification phylogénétique (Annexe 1) (Breuil, 2002). Cinq fréquentent les eaux antillaises et trois d'entre elles (Figure 3 et Annexe 2) y nidifient (Maillard, 2008) : la tortue imbriquée ou *karet*² (*Eretmochelys imbricata*), la tortue verte ou *toti blan*² (*Chelonia mydas*) et la tortue luth ou *bataklin*² (*Dermochelys coriacea*) (Maillard, 2008).

Partout dans le monde, les tortues marines ont toujours fasciné et piqué la curiosité des hommes. Leur longévité leur vaut le statut d'icône au sein de plusieurs cultures et la tortue apparaît dans les contes et dessins animés pour enfants comme une créature attentionnée, aidant autrui (Olson et Kiester, 2011). Symbole de la Terre Mère, de sagesse, de persévérance et de santé pour les populations amérindiennes, la tortue marine a très vite été ancrée dans la société et la culture antillaise en constituant une véritable source de protéines (Kempa *et al.*, 2008). En effet, comme peuvent en témoigner les livres de cuisines antérieurs au début des années 90, la viande et les œufs de tortues marines occupaient une place de choix dans la gastronomie antillaise (Chevalier et Lartiges, 2001).

La surexploitation par prélèvement des œufs et prélèvement des femelles adultes en pontes a été représenté théoriquement par la zoologiste J. Mortimer en 1995 comme une des hypothèses de raréfaction des tortues marines (Annexe 3). On compte aussi parmi les menaces

² Noms créoles



Figure 2 : Représentation théorique de la forte mortalité juvénile des tortues marines, en fonction de la pression de prédation

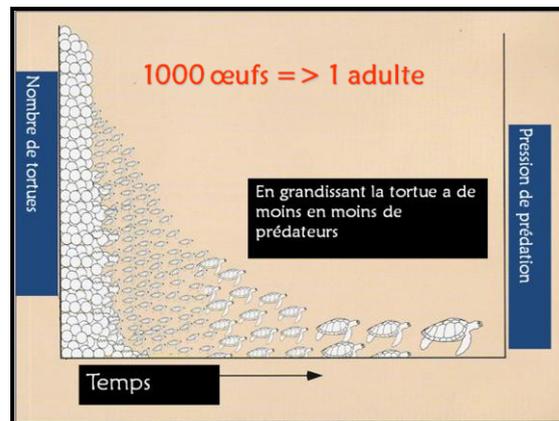


Figure 3 : Les trois espèces de tortues marines nidifiant sur l'archipel guadeloupéen
De gauche à droite : tortue imbriquée, tortue verte et tortue luth © N. Charpin, Kap Natirel, 2011



Figure 4 : Certaines des menaces pesant sur les tortues marines :

(a) la prédation par les chiens errants ; (b) les captures accidentelles dans les filets de pêche ; (c) la dégradation des habitats ; (d) le braconnage
© S. Bédel ; A. Goyeau ; E. Delcroix, RTMG ; L. Malglaive, AEVA

« On a tiré chaque année plus de trois à quatre mille tortues, [...] et que l'on en tire encore tous les jours quantité, et il s'en tirera jusqu'à la fin du monde sans les épuiser ».

Encart 2: Extrait d'un texte du Père Du Tertre (1667-1671) témoignant de l'omniprésence des tortues au XVIème et XVIIème siècle en Guadeloupe

principales les captures accidentelles liées aux filets de pêche, le braconnage, et la modification des habitats (Figures 4). Les menaces secondaires sont nombreuses (prédation, désorientation, maladies, collision, etc.) et leur limitation sur l'ensemble du globe en est d'autant plus délicate.

L'ensemble de ces menaces se retrouvent dans les Antilles françaises (Chevalier et Lartiges, 2001). Aussi, les textes du XVII^{ème} siècle (Encart 2) témoignent déjà de l'omniprésence et de l'exploitation abusive des tortues en Guadeloupe (Chevalier et Lartiges, 2001). Celle-ci a abouti, dans le dernier quart du XX^{ème} siècle, à une situation alarmante dans certaines zones de la Caraïbe (Encart 3). D'une manière générale, l'évolution des effectifs de tortues marines aux Antilles françaises est étroitement liée à leur exploitation (Chevalier, 2003). L'absence de données historiques chiffrées empêche toute description détaillée de ce déclin, mais les rares informations disponibles (observations personnelles, témoignages indirects) ne laissent aucun doute sur l'ampleur de la diminution des effectifs aux Antilles françaises depuis le XVII^{ème} siècle (Chevalier, 2003, Tableaux 1 et 2). Aujourd'hui, si la consommation de tortues adultes et d'œufs perdure par son aspect culturel dans les zones rurales, chez certains pêcheurs ou chez les personnes d'un certain âge, elle semble en fort recul chez les jeunes et dans les villes (Obs. pers.). La menace la plus importante pour les tortues marines en Guadeloupe semble être la capture accidentelle dans les filets de pêche (Chevalier, 2003) (Figure 4). Plus de la moitié des décès ou blessures de tortues marines recensées en Guadeloupe entre 1999 et 2002 était imputable à cette menace (Lartiges, non publié, dans : Chevalier, 2003) et une étude plus récente (Delcroix, 2003) montre que ce facteur cause probablement à lui seul plus de cas mortalité que toutes les autres menaces réunies. Enfin, bien que considérée comme une menace secondaire, la prédation par les chiens errants ou divagants (Figure 4) reste encore aujourd'hui un facteur limitant la restauration des tortues marines en Guadeloupe (Chevalier, 2003).

2- La conservation des tortues marines

2-1- Un enjeu complexe

Toutes les espèces de tortues marines figurent dans l'Annexe 1 de la convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction (CITES) (Chevallier, 2003). Aussi, les trois espèces nidifiant sur les plages guadeloupéennes sont inscrites sur la liste rouge de l'IUCN (2010) : en danger d'extinction pour *C. mydas* (Seminoff, 2004) et en danger critique d'extinction pour *E. imbricata* (Mortimer et Donnelly, 2008) et *D. coriacea* (Sarti Martinez, 2000).





« Les chéloniens, ou tortues, subissent dans la zone caraïbe et sous nos yeux un véritable génocide. [...] Le danger de voir disparaître ces animaux est réel et proche à moins que des mesures conservatrices soient prises d'urgence ».

Encart 3: Extrait d'un écrit de Kermarrec (1976) témoignant de l'exploitation abusive des tortues marines dans le dernier quart du XX^{ème} siècle

Espèce	Effectifs actuels (EA)	EA vs effectifs au début des années 90	EA vs effectifs au milieu du XX ^{ème} siècle	EA vs effectifs au cours du XVII ^{ème} siècle
Tortue imbriquée	Faibles	Légère augmentation (?)	Diminution	Très forte diminution
Tortue verte	Très faibles en Guadeloupe Nuls ou quasi nuls en Martinique	Légère augmentation (?) en Guadeloupe	Diminution (?)	Très forte diminution
Tortue luth	Très faibles	?	?	Augmentation (?)
Tortue caouanne	Nuls ou quasi nuls	Stable (?)	Stable (?)	?
Tortue olivâtre	Nuls	Stable (?)	Stable (?)	?
Tortue de Kemp	Nuls	Stable (?)	Stable (?)	?

Tableau 1 : Taille actuelle et évolution depuis le XVII^{ème} siècle des effectifs des tortues marines nidifiant aux Antilles françaises (Chevalier, 2003)

Lorsque les données disponibles ne permettent aucune estimation la réponse est remplacée par un point d'interrogation et lorsque ces données permettent une estimation mais sans certitude, la réponse est notée suivie d'un point d'interrogation.

Espèce	Effectifs actuels (EA)	Localisation	Stade	EA vs effectifs au début des années 90	EA vs effectifs au milieu du XX ^{ème} siècle	EA vs effectifs au cours du XVII ^{ème} siècle
Tortue imbriquée	Relativement importants	Zone littorale	Grands juvéniles à adultes	Forte augmentation	Diminution	Très forte diminution
Tortue verte	Relativement importants	Zone littorale	Grands juvéniles à adultes	Forte augmentation	Diminution	Très forte diminution
Tortue luth	Faibles	Au large	Surtout adultes et quelques grands juvéniles	Stable (?)	Stable (?)	?
Tortue caouanne	Faibles	Au large	Principalement des sub-adultes (?)	Stable (?)	?	?
Tortue olivâtre	Extrêmement faibles	Au large	Adultes + ?	?	Diminution (?)	?
Tortue de Kemp	Nuls	-	-	Stable (?)	Stable (?)	?

Tableau 2 : Taille actuelle et évolution depuis le XVII^{ème} siècle des effectifs des tortues marines s'alimentant aux Antilles françaises (Chevalier, 2003)

1-1- Lorsque les données disponibles ne permettent aucune estimation la réponse est remplacée par un point d'interrogation et lorsque ces données permettent une estimation mais sans certitude, la réponse est notée suivie d'un point d'interrogation.

Dans les années 90, les premiers arrêtés de protection des tortues marines aux Antilles Françaises sont adoptés : l'arrêté du 2 octobre 1991 fixant la liste des tortues marines protégées dans le département de la Guadeloupe et l'arrêté du 16 mars 1993 pour la Martinique (Chevallier, 2003). La réglementation est renforcée en 2005 avec l'apparition d'un nouvel arrêté ministériel interdisant de surcroît « la destruction, la dégradation ou l'altération du milieu particulier des tortues marines », à savoir leurs habitats marins mais aussi les sites de ponte. La Guadeloupe célèbre donc cette année le 20^{ème} anniversaire de la protection des tortues marines sur son territoire (Figure 5).

Il n'est cependant pas simple de préserver les tortues marines. Leurs importants déplacements en mer, l'étendue de leur distribution, et le fait que les effectifs de populations et les menaces pesants sur elles ne soient pas uniformément distribués sur la planète sont autant d'éléments à prendre en compte pour leur conservation (Mast, 2008). Des priorités d'actions peuvent néanmoins être définies dans les programmes de conservation et de restauration de populations. Par exemple, il a été démontré que la dynamique des populations des espèces longévives, comme les tortues marines, est principalement influencée par la survie du stade adulte (Chevalier et Lartiges, 2001). De ce fait, dans le but de restaurer les populations de tortues marines, il apparaît nettement plus efficace de traiter de manière prioritaire les menaces intervenant aux stades adulte et/ou sub-adulte que celles touchant les stades de développement plus jeune (Chevalier et Lartiges, 2001).

Par ailleurs, les actions de conservation ne doivent pas se restreindre au niveau local mais doivent se tourner vers des objectifs à l'échelle régionale et internationale. La World Wild Foundation (WWF), a notamment publié en 1998 des recommandations afin que le problème de la conservation des tortues marines en Méditerranée soit abordé différemment (WWF, 1998, dans Kemf *et al.*, 2000). Dans la Caraïbe, le WIDECAST (Wider Caribbean Sea Turtle Conservation Network) est aussi un bon exemple de la façon dont les actions peuvent être menées conjointement à l'échelle d'une région (Fretey, 2005).

2-2- De l'importance de sensibiliser la population

Ni les pouvoirs publics, ni les ONG ne peuvent protéger véritablement la nature en ne comptant que sur eux-mêmes (ATEN, 2002). Si elles veulent voir leur efforts payer, il est devenu nécessaire pour ces structures de communiquer sur leurs actions, sensibiliser le public et recruter de nouveaux bénévoles (Libaert et Pierlot, 2009). A côté des savoirs scientifiques et techniques, la nature et l'environnement se révèlent aussi être l'affaire des sciences sociales (ATEN, 2002). En matière de participation civique et d'engagement associatif, une étude de 2011 (Schneller et Baum, 2011) a examiné la participation du mouvement de conservation des



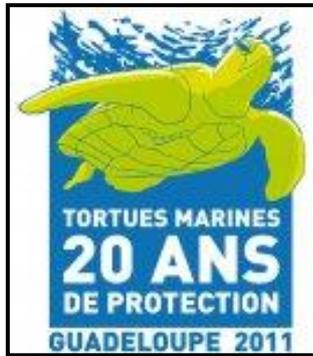


Figure 5 : Logo créé par le Réseau Tortues Marines Guadeloupe à l'occasion des 20 ans de protection des tortues marines en Guadeloupe

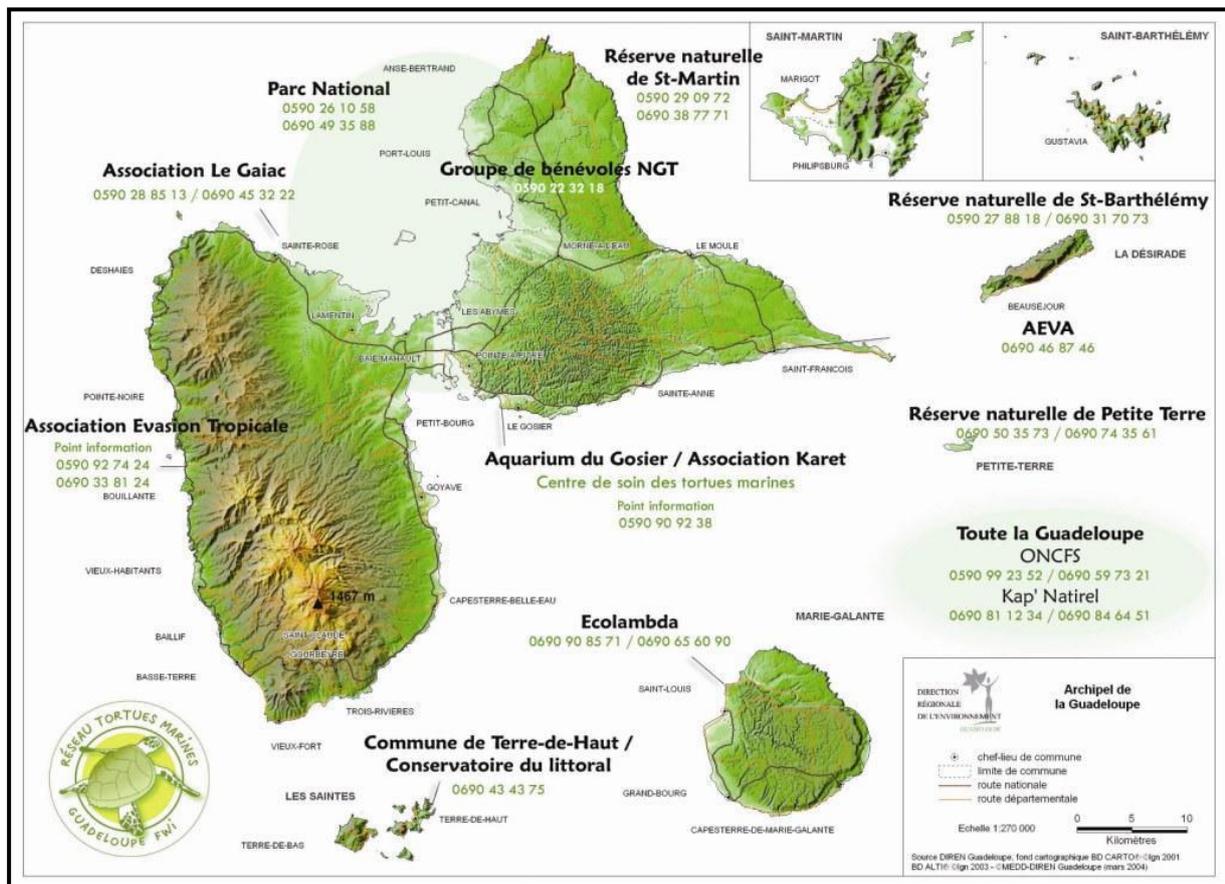


Figure 6 : Carte de Guadeloupe représentant les différents acteurs du Réseau Tortues Marines Guadeloupe (Site 6)

tortues marines en Basse Californie du Sud (Mexique) à la croissance de la vie associative dans cet Etat. Cette étude souligne nettement le rôle essentiel des associations dans le changement de comportement du public et des structures de l'Etat concernant la conservation d'espèces patrimoniales telles que les tortues marines.

De manière à limiter les risques quant à la conservation des tortues marines, les techniques préconisées sont très conservatrices, et perçues comme contraignantes (Fretey, 2005). Expliquer aux habitants du littoral le « pourquoi on protège les tortues marines » est devenu aussi important que les formes répressives peu dissuasives (Fretey, 2005). La viande de tortue ayant été consommée fortement dans la Caraïbe depuis la colonisation par les Européens, leur protection est souvent mal perçue par une partie de la population, habituée à en manger, et qui continue parfois de les chasser (Chevalier et Lartiges, 2001). Des efforts doivent être fournis pour espérer faire évoluer les mentalités et les comportements de tous.

3- Les efforts de restauration au sein de l'archipel guadeloupéen

3-1- Le Plan de Restauration des Tortues Marines des Antilles Françaises

En 1999, à l'initiative de la Direction Régionale de l'Environnement et de l'Association pour l'Etude et la protection des Vertébrés et végétaux des petites Antilles (AEVA), un programme de conservation des tortues marines est lancé sur l'ensemble de l'archipel guadeloupéen (Site 5). Il prend la forme, en 2003, d'un plan de restauration d'espèces commun avec la Martinique, programme national du Ministère de l'Ecologie et du développement Durable, s'intitulant : Plan de Restauration des Tortues Marines des Antilles Françaises (PRTMAF) (Chevalier, 2003, [Annexe 4](#)). Ce document fait état des connaissances sur les populations en alimentation et en ponte des différentes espèces de tortues marines en Guadeloupe et propose une stratégie de restauration des effectifs, déclinée en différents objectifs (Site 5). En 2007, le plan d'action Guadeloupe du PRTMAF est appliqué (Direction Régionale de l'Environnement de Guadeloupe, 2007). Il permet la définition d'objectifs spécifiques à la Guadeloupe.

3-2- Le Réseau Tortues Marines Guadeloupe (RTMG)

Le plan d'action Guadeloupe du PRTMAF est actuellement en cours d'application par le Réseau Tortues Marines Guadeloupe (RTMG). Le réseau regroupe différentes associations, structures privées et établissements publics de la Guadeloupe ([Figure 6](#)). L'association Kap Natirel a été créée dans le but d'animer le RTMG en coordonnant, de 2004 à 2008, la mise en place des actions de conservation. Ces missions sont assurées depuis 2009 par l'ONCFS, spécialement mandatée par la Direction Régionale de l'Environnement et représenté par son



L'association Kap Natirel s'implique activement dans le suivi des pontes de tortues marines depuis plusieurs années. Elle participe, depuis 2009, à l'action « Suivi de la dynamique des populations de tortues marines en ponte » en répondant à au marché lancé par l'ONCFS. Elle réalise ainsi en continu le suivi des pontes de tortues marines sur différents secteurs de l'archipel durant la période dénommée familièrement « pic de ponte* », de début juin à mi septembre.

Néanmoins, il serait irréaliste de penser que l'association concentre l'ensemble de son énergie au suivi des pontes de tortues marines. Aussi, le montage de dossiers financiers, l'animation auprès des scolaires, les actions de veille écologique ou encore la valorisation des données récoltées sont autant de missions que Kap Natirel réalise tout au long de l'année.

Encart 4 : Du travail au « pic de ponte »...mais pas que !



Figure 7 : Logo de l'association utilisé sur l'ensemble des supports de communication de l'association

coordinateur, Eric Delcroix. Le Réseau agit tout au long de l'année pour la préservation des tortues marines en effectuant différentes missions : le suivi des pontes de tortues marines, la sensibilisation du public, des études sur la biologie et l'écologie des tortues et les moyens de protection à mettre en œuvre (Site 7).

Dans le cadre de la mise en œuvre du plan de restauration des tortues marines de Guadeloupe, l'ONCFS a monté un programme d'actions (« Projet tortues marines 2010-2012 ») qu'il a soumis dans le cadre du « Programme Opérationnel convergence 2007-2013 » sollicitant des fonds FEDER en contre partie de financements apportés par la DEAL Guadeloupe et l'ONCFS. Une partie des actions est mise en œuvre par le personnel de l'ONCFS et une autre partie, divisée en plusieurs lots, est réalisée en sous-traitance pour l'ONCFS par des prestations externes. L'ensemble des membres du RTMG peuvent répondre à ce marché, ainsi que des structures externes au réseau.

4- Contexte spécifique de l'étude : l'association Kap Natirel

L'association loi 1901 Kap Natirel (*Karäibe asosiasion pou proteksion a la Nati*), a été créée en 2004, afin d'animer le RTMG. Les actions de Kap Natirel sont multiples (Encart 4) et la plupart s'insèrent dans le Plan d'actions national du PRTMAF selon 3 axes principaux : l'amélioration des connaissances par les suivis scientifiques et la collecte d'informations ; la limitation des menaces (« veille écologique ») ; et l'information et la sensibilisation du grand public, des touristes, des scolaires, des élus, etc. Ces 3 axes sont à l'origine de la baseline³ de l'association : « Protéger, apprendre, partager ».

De par son statut de coordinatrice du RTMG, il était demandé à l'association de ne pas mettre en œuvre de processus de communication et de recrutement de bénévoles propre à son fonctionnement jusqu'en 2009. Les objectifs de l'association (Annexe 5) étaient seulement tournés vers le réseau et ses actions. Pour une association, il est important de réfléchir à la meilleure manière de se présenter aux différents publics (Libaert et Pierlot, 2009). Notamment, une association s'identifie clairement grâce à son logo et son identité graphique (Libaert et Pierlot, 2009). Le logo de Kap Natirel a été totalement repensé en 2009 et il est aujourd'hui utilisé sur l'ensemble des supports de communication de l'association (Figure 7). Avec la reprise de la coordination par l'ONCFS, le renforcement de l'identité de l'association a permis d'initier un véritable processus de développement, tant au niveau des activités de l'association, qu'au niveau de sa visibilité auprès d'un public varié.

³ Titre générique regroupant l'ensemble des activités ou la valeur forte d'une association ou d'une entreprise (Chauvin, 2005).



Eric Delcroix
> Coordinateur du RTMG

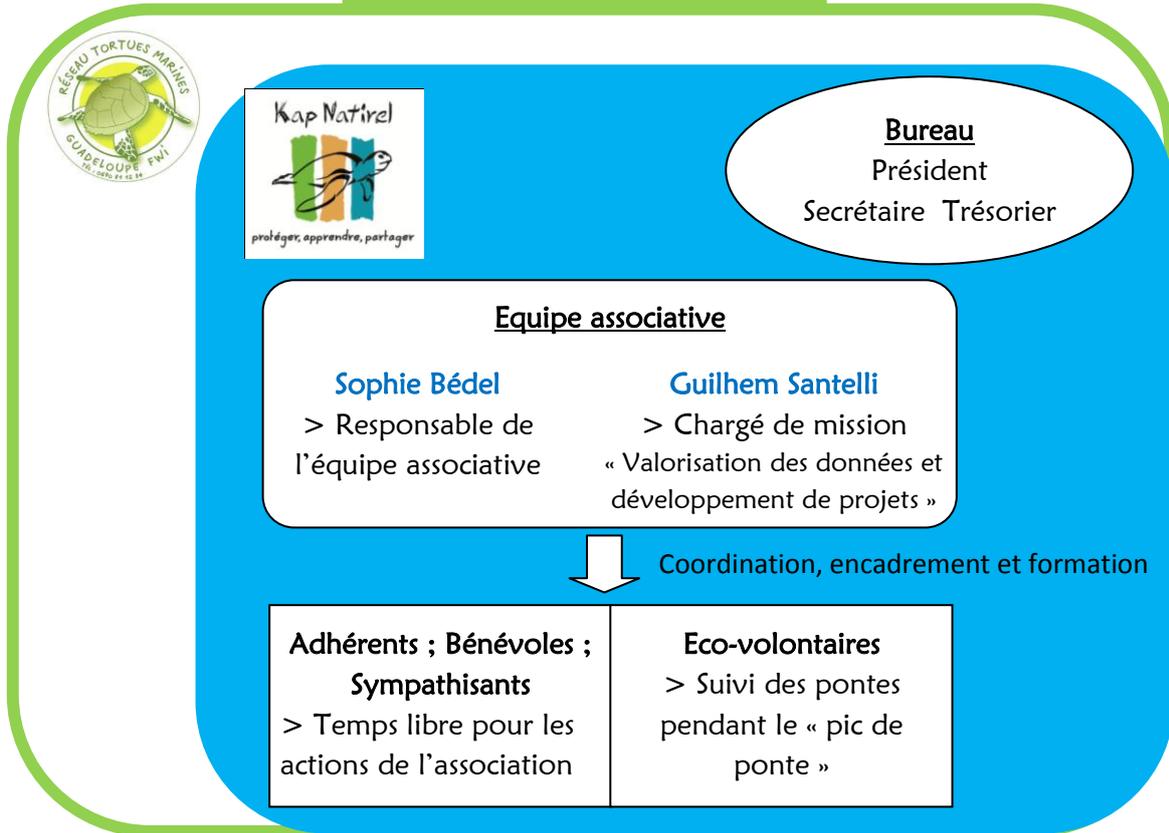


Figure 8 : Organigramme de l'association Kap Natirel au sein du RTMG

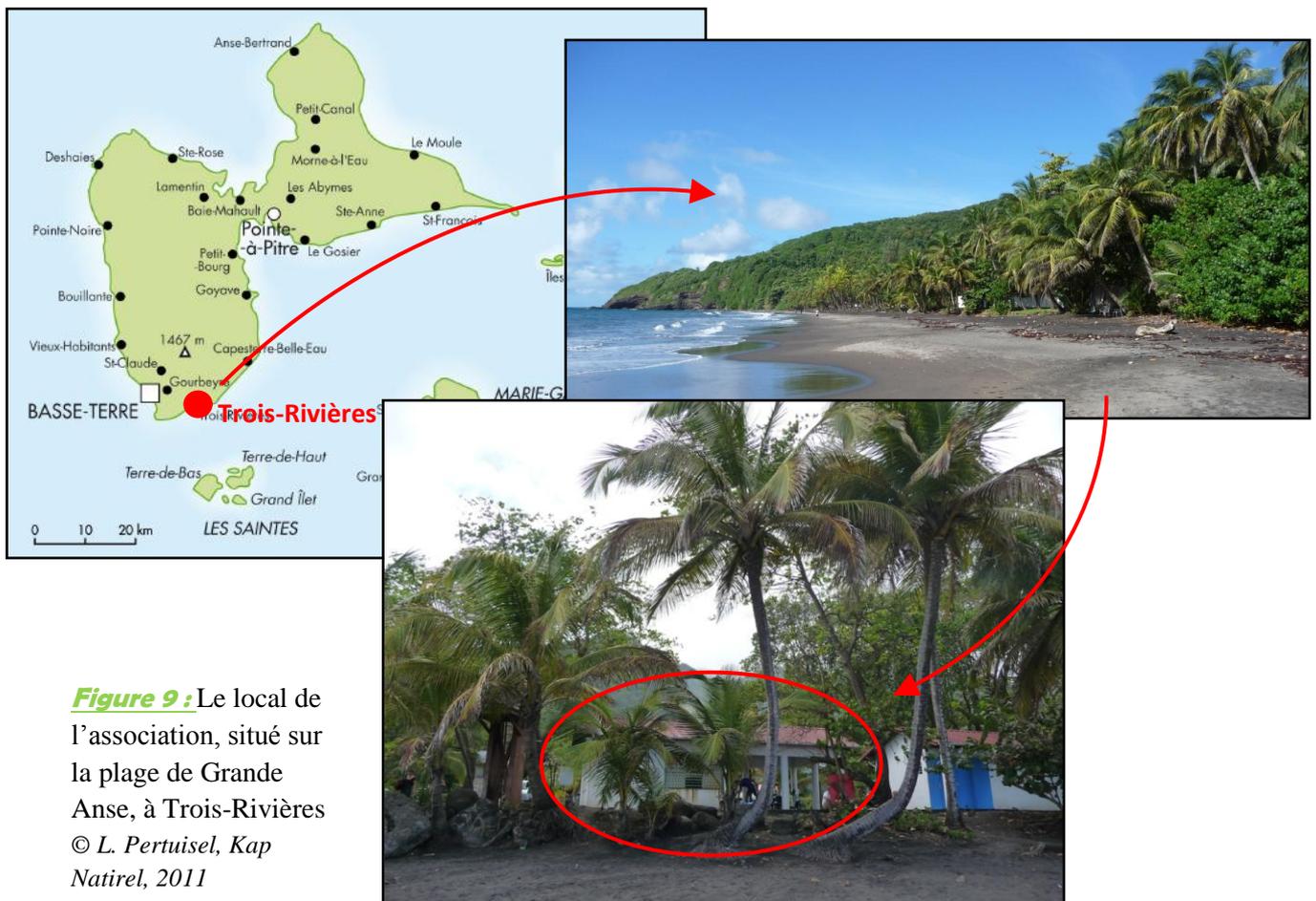


Figure 9 : Le local de l'association, situé sur la plage de Grande Anse, à Trois-Rivières
© L. Pertuisel, Kap Natirel, 2011

Avec l'acquisition du local de l'association depuis le début du mois de mars, ce projet de stage a pour ambition de contribuer à la mise en œuvre de ce processus de développement et de renforcement de la dynamique associative de Kap Natirel. Ce rapport présente la méthodologie adoptée, les moyens mis en œuvre et les résultats obtenus en fonction des problématiques spécifiques à chaque secteur de l'archipel Guadeloupéen concerné.

II- MATERIEL ET METHODES



1- Les moyens de l'association

1-2- Les moyens humains

La [figure 8](#) représente l'organigramme de l'association Kap Natirel au sein du RTMG. L'[annexe 5](#) procure des éléments complémentaires à cet organigramme. L'association compte des adhérents, des bénévoles et des éco-volontaires qui consacrent leur temps libre à la sensibilisation et au suivi des pontes de tortues marines. Les adhérents de Kap Natirel adhèrent financièrement chaque année mais ne s'impliquent pas forcément activement dans les activités de l'association. Dans le contexte de l'association, on distingue clairement les bénévoles des éco-volontaires selon les actions qu'ils réalisent et la fréquence de leur implication. Est défini comme bénévole toute personne apportant sa bonne volonté dans le cadre des activités de l'association (suivi des pontes, animations scolaires, nettoyage de plage, etc.), ponctuellement et à la fréquence souhaitée. Un éco-volontaire réalise quant à lui le suivi des pontes de tortues marines durant le « pic de ponte* » pour une période continue allant de 3 semaines à 2 mois. L'équipe d'éco-volontaires réalisent la totalité des suivis effectués par l'association dans le cadre des prestations relatives au marché passé avec l'ONCFS. Pour des raisons d'assurance, tous les éco-volontaires sont adhérents à l'association. Ils font partie intégrante de l'équipe durant leur séjour.

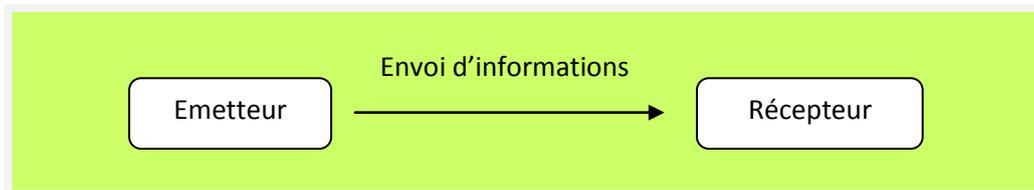
1-3- Les moyens matériels

L'association dispose depuis le 7 mars dernier d'un local mis à disposition par la mairie de Trois-Rivières sur la plage de Grande Anse ([Figure 9](#)). Ce local, en plus d'être un lieu de travail pour l'ensemble de l'équipe, a pour ambition d'être un véritable moteur pour le développement de la dynamique associative.

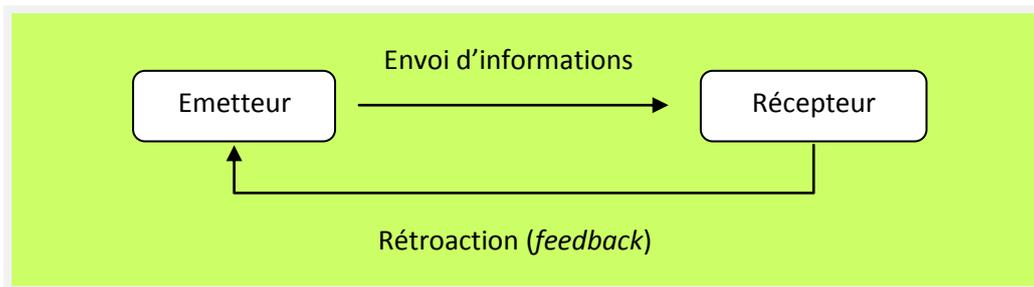
Dans le domaine de la sensibilisation du public, Kap Natirel a conçu et créé de nombreux outils pédagogiques et de communication ([Annexe 6](#)). L'ensemble des supports disponibles au sein de l'association sont décrits dans le document « Inventaire des supports



La communication a été définie comme un processus de transmission selon lequel un émetteur transmet un signal (message) à un récepteur via un canal (Libaert, 2003).



Il existe en réalité une nécessité de convaincre, d'obtenir un retour, une réaction, un « feedback » (ATEN, 2002). Cette représentation fut améliorée par les travaux de Von Neumann, Shannon et Wiener au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale (Libaert, 2003).



Le fonctionnement de la communication comme un processus d'échange entre émetteur et récepteur avec une rétroaction par laquelle le récepteur réagit aux informations de l'émetteur a aussi été décrit par H. Lasswell à la même époque (Libaert, 2003). Selon lui, tout processus de communication doit se formuler selon cinq questions : c'est le schéma des 5 W (Libaert, 2003).

« Who says What through What channel to Whom with What effect? »
(« Qui, dit Quoi, à Qui, par Quel canal, avec Quel effet ? »)

Encart 5 : Le processus de communication

pédagogiques et de communication disponibles au sein de l'association Kap Natirel » (Kap Natirel, 2009).

1-4- Les moyens financiers

Les actions prioritaires de l'association, relatives au PRTMAF, sont financées chaque année grâce aux prestations réalisées dans le cadre du marché passé avec l'ONCFS. En 2010, ces prestations ont représenté environ 70% des produits réels de l'association, hors contributions volontaires en nature (Annexe 7).

Le financement et la mise en œuvre d'autres actions à l'initiative de l'association nécessitent la recherche de partenariats et la rédaction de dossiers de demandes de subventions. Il est important de noter ici que l'ensemble des aides financières arrivent généralement après la mise en œuvre des actions associées. Il n'existe aucun budget propre au fonctionnement de l'association et à la mise en œuvre d'actions liées au renforcement de la dynamique associative. Aussi, il est essentiel de définir les moyens financiers nécessaires pour ces actions et d'élaborer un ou plusieurs dossiers de demande de subventions.

2- Méthodes et outils de travail

La dynamique associative peut être désignée comme le « mouvement, le progrès engendré sur les plans social, économique, politique, culturel, sanitaire, écologique, technologique etc. par les *actions* concertées et coordonnées de tous les membres d'une association » (Adjovi, 2007). Avant toute mise en œuvre d'actions, il est donc nécessaire de définir la méthodologie générale à adopter pour tenter de renforcer la dynamique associative. Il est à noter que pour l'association Kap Natirel, il existe des liens fonctionnels et stratégiques entre notoriété de l'association et reconnaissance, recrutement de bénévoles, suivi scientifique et dynamique associative. Aussi, il est essentiel de définir les différents volets d'actions de cette étude : le volet « communication », le volet « bénévoles », le volet « réseau », et enfin le volet « suivi scientifique ». La mise en œuvre de l'ensemble des actions sera évaluée, autant que faire ce peut, grâce à des indicateurs de réalisation, qualitatifs ou quantitatifs. Ils pourront par exemple concerner le nombre d'animations ou de supports de communications réalisés sur le nombre prévu. Ils pourront aussi simplement indiquer si les résultats attendus sont atteints, réalisés en partie ou non réalisés (Direction Régionale de l'Environnement de Guadeloupe, 2007).

2-1- La communication (Encart 5)

Les moyens et instruments de communication sont nombreux et il est important de comprendre qu'elles sont leurs avantages et leurs inconvénients avant de les utiliser. Ils ont notamment été synthétisés par l'Atelier Technique des Espaces Naturels dans le cahier



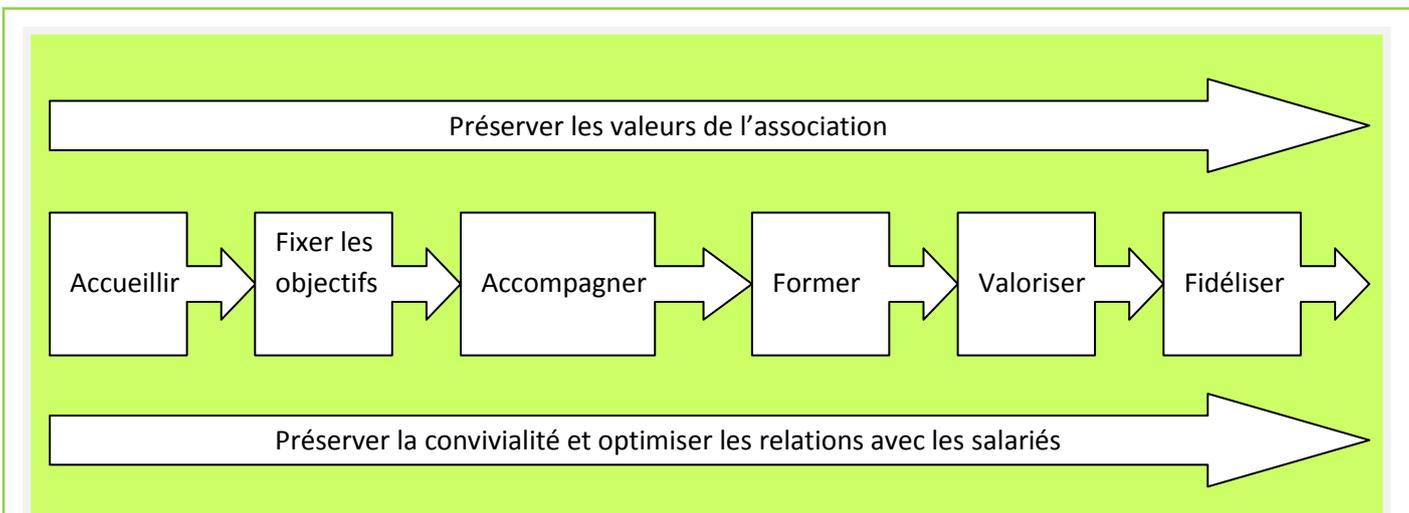
technique « Communiquer et négocier pour la conservation de la nature » (2002). Il est important de toujours sélectionner l'outil en fonction du message, du public visé et des contraintes matérielles et logistiques (Libaert, 2003). Pour l'ensemble des outils de communication sur une activité ou une manifestation de l'association, il faut veiller à bien préciser les points suivant : *Qui ? Quoi ? A qui ? Où ? Quand ? Comment ?*, qui se basent sur les « 5 W » du processus de communication présenté dans l'encart 5 (Libaert et Pierlot, 2009). Des outils de communication ont été utilisés pour renforcer la notoriété de l'association et sa reconnaissance dans le domaine de la protection des tortues marines et du milieu marin et littoral.

Le local de l'association est un moyen attrayant de présenter des informations et il est le lieu idéal pour que le personnel de l'association se rende disponible aux personnes de passage (ATEN, 2002), il doit être vu comme un outil de communication à part entière. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire de rendre le local visible et attrayant aux yeux du plus grand nombre. Il a été mis en œuvre :

- une réflexion sur son aménagement intérieur et extérieur ;
- une diffusion de l'information sur cette nouvelle implantation (guides touristiques ; revues gratuites ; etc.) ;
- des animations pour adultes et enfants ;
- un questionnaire de satisfaction, proposé à un groupe de bénévoles après 6 mois d'installation ;
- des indicateurs de réalisations : nombre de journées d'ouverture, nombre de personnes passant au local par jour, temps passé par chaque personne dans le local, etc. ;
- un dossier de demande de subvention, intitulé « Développement de la vie associative », déposé à la Direction de l'environnement, de l'Aménagement et du Logement (DEAL) de Guadeloupe.

D'autres actions ont été organisés durant ce stage, qu'il s'agisse d'un concours de dessins ciblant les classes scolaires ou de la présence de l'association lors de grandes manifestations environnementales. La plupart des événements de communication et de sensibilisation, ainsi que certaines actualités concernant les tortues marines, seront valorisés grâce à la rédaction de communiqués de presse et d'articles pouvant paraître dans la presse locale et régionale, à la radio ou sur internet. Cette communication pourra être évaluée grâce à une revue de presse (Chauvin, 2005) des articles parus dans des journaux ou sur des sites internet.





Dans un premier temps, les bénévoles ont besoin de se sentir bien *accueillis* et de ne pas ressentir de pression de la part de l'association, une immersion progressive est donc recommandée. Il faut ensuite déterminer les *objectifs* que les bénévoles vont contribuer à atteindre, telle que l'implantation de l'association sur un nouveau territoire. Il ne faut surtout pas négliger *l'accompagnement* des bénévoles car, plongés dans un bain associatif, ils ont besoin de repères pour s'y sentir à l'aise. Pour mener à bien les missions, des *formations* adaptées doivent être programmées pour les bénévoles. Ensuite, les bénévoles doivent être *valorisés*, en leur montrant que leur travail est apprécié et que l'association leur fait confiance. Enfin, il est nécessaire de *fidéliser* les bénévoles en leur offrant des responsabilités afin qu'ils ne lassent pas de leurs tâches au sein de l'association et qu'ils aient l'envie de continuer à donner de leur temps et de leur énergie.

Encart 6 : La gestion des bénévoles en 6 point clés (Gallopel-Morvan et al., 2008)

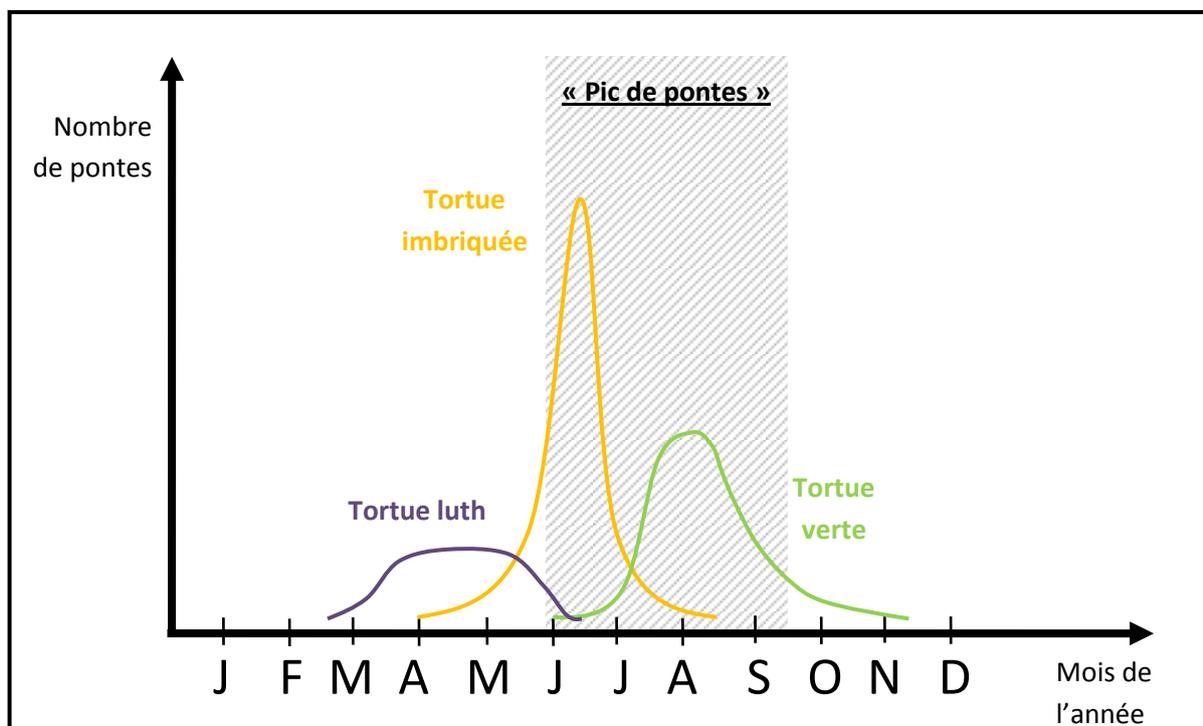


Figure 10 : Représentation schématique des périodes de pontes des trois espèces de tortues marines nidifiant sur l'archipel guadeloupéen

Le « *pic de pontes* » représente la période de suivi des pontes effectuée dans le cadre du marché passé avec l'ONCFS

2-2- Le réseau relationnel

L'identité relationnelle d'une association est primordiale pour promouvoir sa notoriété car c'est de leur notoriété que dépend le succès des associations parmi leurs sympathisants (Libaert et Pierlot, 2009). Elle concerne l'accueil réservé par ses membres, le type de relations qu'elle a l'habitude d'entretenir avec ses sympathisants, ses partenaires, mais aussi le contact qu'elle crée avec les acteurs économiques et culturels de proximité (Libaert et Pierlot, 2009). La communication relationnelle se doit par conséquent d'être un des points forts de l'activité associative (Libaert et Pierlot, 2009). La présence au local de l'association et le dialogue avec les bénévoles et les personnes de passage est à considérer comme un point essentiel du renforcement de la dynamique associative. Aussi, il est nécessaire de définir l'ensemble des acteurs liés de manière plus ou moins étroite aux activités de l'association (Libaert et Pierlot, 2009). Il est à noter que le contact avec les différents acteurs du territoire, et notamment les communes est réalisé grâce à des outils écrits, mais il est essentiel de promouvoir le contact oral et direct, plus facilement ancré dans la culture locale (Comm. pers. S. Bédel, 2011). La création d'un fichier Excel permettra notamment de regrouper l'ensemble des contacts établis.

2-3- Le recrutement de nouveaux bénévoles

Le recrutement et la gestion des bénévoles est un processus de développement important pour une association. Aujourd'hui, près de 83% des associations ne fonctionnent qu'avec des bénévoles (Gallopel-Morvan *et al.*, 2008). Les méthodes et outils employés se sont basés, autant que faire se peut, sur la méthodologie de « gestion des bénévoles en 6 point clés » expliquée dans l'encart 6 (Gallopel-Morvan *et al.*, 2008). Des indicateurs de réalisation pourront être le nombre de bénévoles formés et « actifs » ou encore le nombre de personnes présentes lors d'activités proposées par l'association. La création d'un fichier Excel permettra de rassembler l'ensemble des contacts de bénévoles « potentiels » et une liste de diffusion, anonyme, permettra de prévenir la totalité des personnes intéressées des différentes activités de l'association. L'investissement humain que les bénévoles sont prêt à accorder à l'association sera évalué grâce à un questionnaire proposé à l'ensemble de la liste de diffusion.

2-4- Le renforcement et le développement du suivi des pontes

Le suivi des pontes de tortues marines restent encore aujourd'hui l'activité phare de l'association. Comme cela a été présenté dans les moyens de l'association, le suivi des pontes est principalement réalisé sur la période du « pic de ponte* » dans le cadre du marché passé avec l'ONCFS. Cependant, les tortues marines peuvent pondre toute l'année (Figure 10) et il



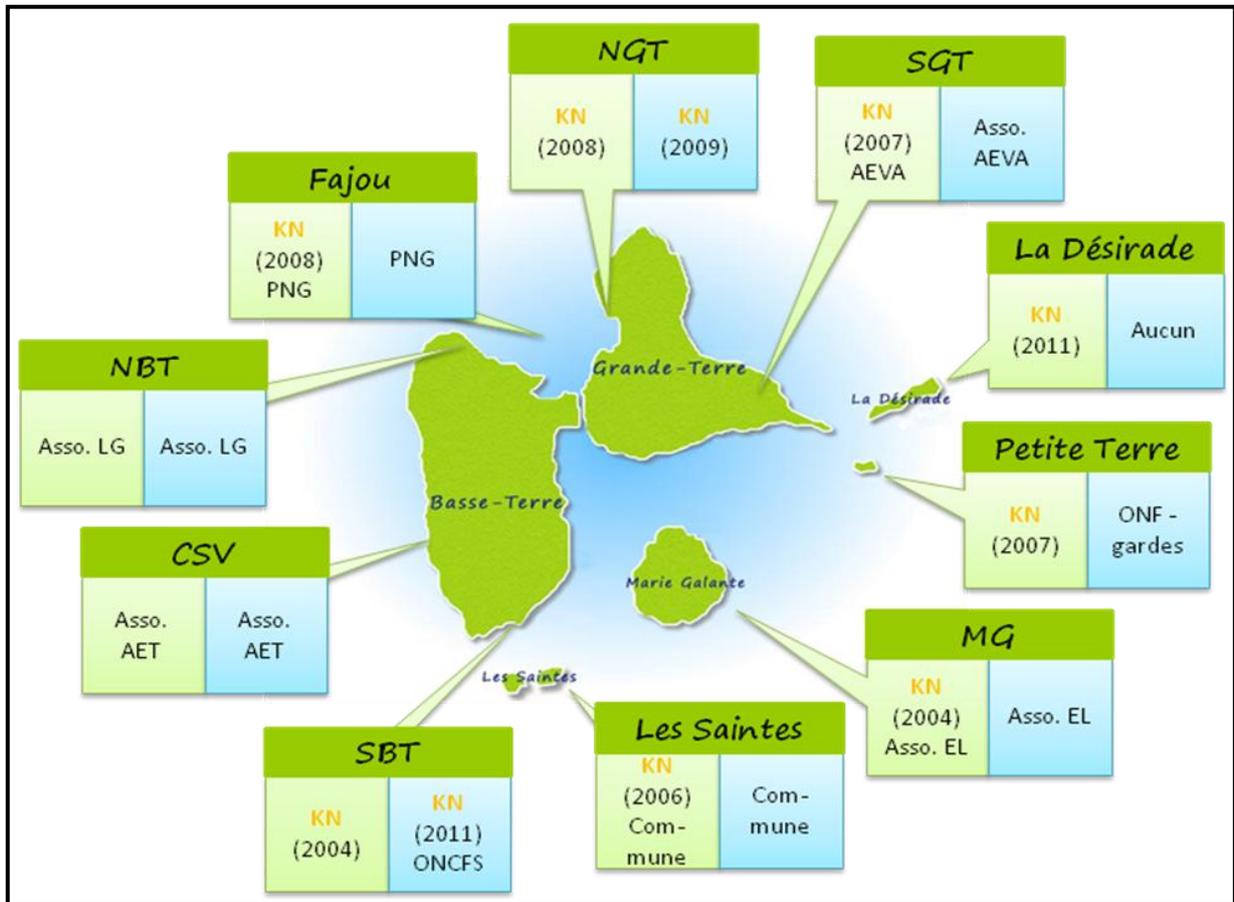


Figure 11 : Structures effectuant le suivi des pontes de tortues marines sur les différents secteurs de l'archipel guadeloupéen dans le cadre du Plan de Restauration des Tortues Marines aux Antilles Françaises (PRTMAF, 2003)

Légende:

Suivi effectué...



Différentes structures et secteurs: se référer à la liste des abréviations

On peut noter le l'investissement de Kap Natirel (KN) dans le suivi sur de nombreux secteurs de l'archipel (8 sur les 10 définis) depuis plusieurs années

Fond de carte: <http://www.vacances-caraibes.net/vielocale/presentation.php>

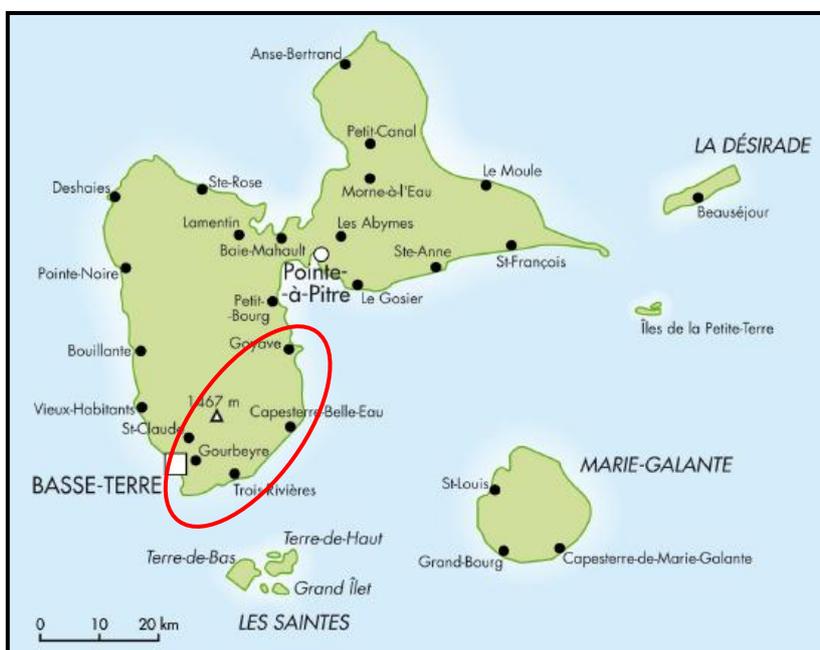


Figure 12 : Le secteur du Sud Basse Terre

est important d'avoir une visibilité de l'ensemble des activités de pontes des trois espèces de tortues marines nidifiant sur l'archipel.

Les responsables des secteurs concernés et les partenaires seront rencontrés afin d'appréhender le contexte spécifique à chaque secteur. Aussi, les moyens humains, matériels et financiers nécessaires au bon déroulement des suivis, découlant du protocole scientifique établi, seront identifiés. Enfin, les suivis de nuit sur « tortue attendues* » seront privilégiés en dehors du « pic de ponte* ».

3- Une méthodologie adaptée à chaque secteur

3-1- Le suivi des pontes de tortues marines : un nombre important de secteur suivis et d'acteurs

Dans le cadre du protocole de suivi des pontes de tortues marines (Delcroix, 2008) conçu et mis en place sur l'archipel guadeloupéen depuis 1999, l'archipel a été divisé en 10 secteurs de suivi basés sur des groupes de plages qui sont géographiquement proches les unes des autres (Delcroix *et al.*, 2011). Le suivi est réalisé tout au long de l'année par un nombre important de structures, appartenant toutes au RTMG. Afin de bien appréhender ce contexte, la [figure 11](#) présente les différentes structures réalisant ce suivi. Elle fait notamment apparaître le travail de Kap Natirel sur de très nombreux secteurs pendant et en dehors du « pic de ponte* ».

3-2- Un contexte spécifique pour chaque secteur

Les missions de cette étude ont porté sur les secteurs du **Sud Basse-Terre (SBT)** et de la **Désirade** principalement. Quelques missions annexes mais néanmoins importantes dans le renforcement de la dynamique associative ont été réalisées au niveau de l'ensemble de l'archipel. Par souci de synthèse, elles ne seront pas présentées dans ce rapport.

Il est à noter que la géographie de la Guadeloupe en tant qu'« archipel » engendre des spécificités en termes de problématique (culture et histoire sensiblement différents ; présence de l'association ou non ; etc.) et moyens à disposition (financiers ; humains et matériels) qu'il est nécessaire d'appréhender et de prendre en considération dans toute mise en place d'actions de renforcement de la dynamique associative de Kap Natirel.

Le Sud Basse Terre

S'étendant de la ville de Basse Terre au sud de Goyave ([Figure 12](#)), le secteur SBT est composé de 7 plages patrouillées pour le suivi des pontes de tortues marines. Les agents de l'ONCFS réalisent d'ores et déjà des « comptages traces* » (CT) sur l'ensemble de ces plages tous les 3 à 4 jours. L'association n'est installée « physiquement » dans le secteur que depuis

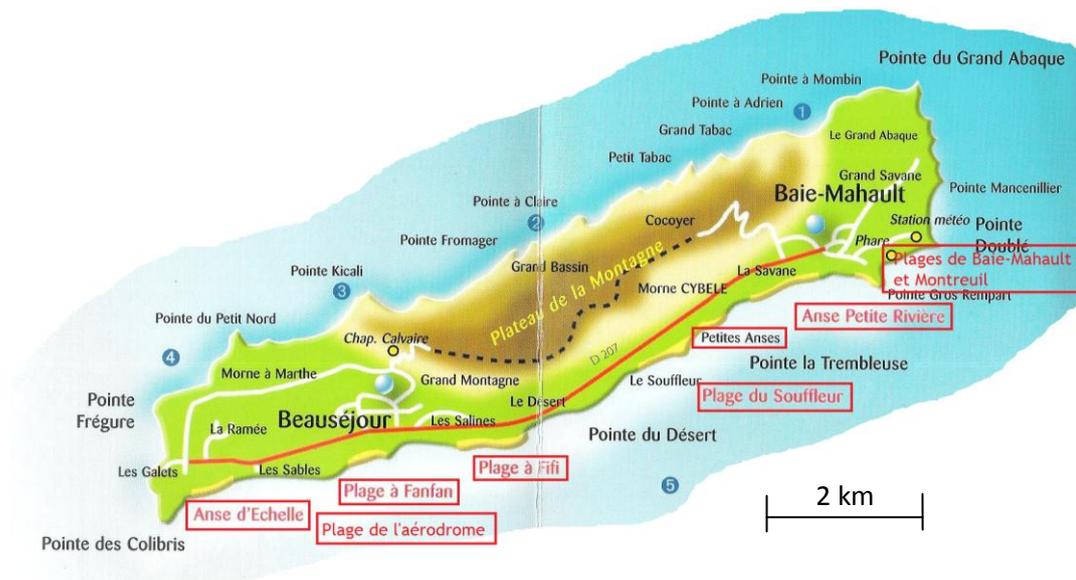


Figure 13 : La Désirade et les 11 plages composant sa façade sud
 Fond de carte : Petit le Brun, 2001

Volet d'actions	Etat initial				Etat final envisagé			
	Communication	Bénévoles	Réseau	Suivi	Communication	Bénévoles	Réseau	Suivi
SBT	Existante mais faible	Existant mais faible	Existant mais faible	Existant	↗	↗	↗	↗
Désirade	Inexistante	Inexistant	Inexistant	Inexistant	↗	↗	↗	↗

Tableau 3 : « Etat initial » et « état envisagé » de chaque volet d'actions pour chacun des secteurs dans le cadre de la problématique de renforcement de la dynamique associative de ce stage
 Les flèches représentent les tendances d'évolution pour chaque volet d'action

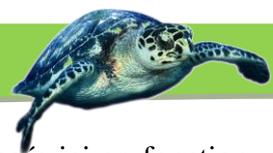
le début du mois de mars mais elle a son adresse à Trois-Rivières depuis plusieurs années maintenant. De plus, des actions de communication et de sensibilisation ont déjà été entreprises sur le secteur.

La Désirade

La Désirade est une île de l'archipel guadeloupéen situé au Nord Est de la pointe des Châteaux (SGT). Sa façade nord est dotée de falaises abruptes et ciselées, tandis que 11 plages de sables blancs se succèdent sur sa façade sud (Kempa *et al.*, 2008) (Figure 13). Les îlets de la Petite Terre, classés Réserve Naturelle depuis 1998, sont situés sur le territoire communal de la Désirade et sont gérés conjointement par l'association désiradienne Ti-Tè⁴ et l'ONF. Le seul état des lieux sur le suivi des pontes de tortues marines a été réalisé en 2006 par le coordinateur du RTMG. Aucun contact n'existait entre l'association et la commune et les résidents de la Désirade. Un premier repérage de l'accès aux plages a été réalisé à la fin du mois de mai. Il est à noter qu'aucun suivi régulier n'avait auparavant été effectué du fait des difficultés logistiques de mise en œuvre du suivi et du fait des suspicions de persistance du braconnage et d'opposition à la protection des tortues marines sur l'île.

Comme cela a été présenté dans le 2-*Méthodologie et outils de travail*, les différentes actions mise œuvre ont été regroupées par « volets d'actions ». Afin d'évaluer les résultats du renforcement de la dynamique associative, il est nécessaire de définir un « état initial » et un « état envisagé » pour chaque volet d'actions et pour chacun des secteurs concernés. Ceci est représenté par le Tableau 3.

III- RESULTATS



Tout comme cela a été présenté précédemment, les résultats sont exposés ici en fonction du secteur de l'archipel concerné.

1- Le Sud Basse-Terre

1-1- La communication

Le local comme point d'information

Le dossier de demande de subventions déposé à la DEAL en mars dernier a été accepté en juin. 2000€ ont été accordés sur les 3000€ sollicité pour financer notamment les actions concernant le développement du local comme centre d'accueil et de ressources sur le milieu

⁴ Elle pour but la gestion de la Réserve Naturelle et de tous les espaces naturels bénéficiant d'une protection sur le territoire communal de la Désirade : <http://www.reservepetiteterre.org/L-Association-Ti-Te>



Figure 14 : Aménagement intérieur du local

Il est à noter que les supports muraux sont déjà exposés sur les photos « AVANT »
 © L. Pertuisel, Kap Natirel, 2011

Figure 15 : Affiche de présentation du local fixée sur la porte, à l'extérieur
 Conception et réalisation : L. Pertuisel

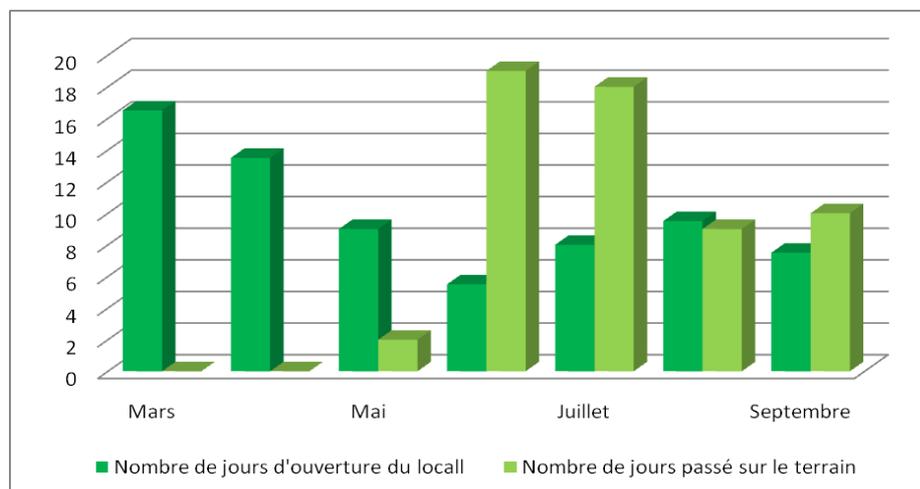


Figure 16 : Evolution du nombre de jours de permanence effectués au local et du nombre de jours passé sur le terrain pour le suivi des pontes de tortues marines, de mars à septembre 2011

marin, le littoral et les tortues marines. Depuis son acquisition, le local a été aménagé (Figure 14) afin qu'il soit adapté à l'accueil et la sensibilisation des adultes comme des enfants. Une affiche de présentation du local (Figure 15), ainsi qu'un planning des permanences sont fixés sur la porte, à l'extérieur. Aussi, le numéro de téléphone de l'association y est noté pour l'ensemble des demandes d'information et signalement de tortues marines.

Malgré la demande de parution de l'information auprès des offices du tourisme de Trois-Rivières et de Basse-Terre ainsi que dans des guides touristiques gratuits, l'implantation de l'association a été très peu communiquée. Une part importante de résidents, dont les personnes habitants à proximité de la plage de Grande Anse, nous ont confié qu'elles n'étaient pas au courant de cette installation.

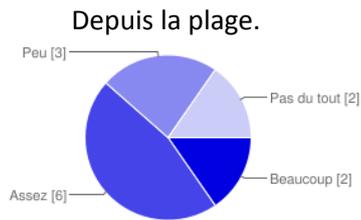
La figure 16 indique l'évolution du nombre de jours d'ouverture du local depuis son acquisition. Comme indiqué sur la figure, cette évolution est à mettre en relation avec l'évolution du nombre de jours passé sur le terrain pour le suivi des pontes de tortues marines. En effet, le local était fermé lorsque la totalité de l'équipe était requise sur d'autres secteurs pour le bon déroulement du protocole de suivi.

Le questionnaire de satisfaction relatif à l'aménagement du local en tant que centre d'informations a été proposé à l'ensemble des personnes inscrite sur la liste de diffusion relative au recrutement des bénévoles (cf. 1-3- de la partie résultats). Il a été créé grâce à l'outil « formulaire » de « Google document » (Annexe 8). L'ensemble des résultats sont présentés dans la figure 17. On remarque que la majorité des personnes ont répondu « assez » aux quatre questions concernant la visibilité et le coté attrayant du local. 33% des personnes pensent que le local est « assez » adapté à l'accueil et l'information du public et 25% ont répondu « beaucoup » à cette même question. Les supports pédagogiques exposés semblent bien adaptés à l'accueil et l'information du public puisque 58% des personnes ayant répondu ont choisi la réponse « beaucoup ». Enfin, la fréquence d'ouverture du local semble satisfaire la majorité des personnes (83%).

La sensibilisation du grand public

Six animations à destination du grand public (adultes et enfants ; métropolitains et antillais ; etc.) ont été organisées sur le secteur du sud Basse-Terre (Annexe 9). Plus de 90 personnes ont été touchées par ces évènements. Notamment, dans le cadre du programme estival du Parc National de Guadeloupe, des animations à destinations du grand public ont été organisées au local et sur la plage de Grande Anse. Elles ont consisté à faire découvrir le travail effectué par l'association (accompagnement lors d'une patrouille de nuit de suivi des pontes) et à présenter les tortues marines des Antilles françaises. Kap Natirel était prestataire

○ **Le local vous semble-t-il assez visible ?**

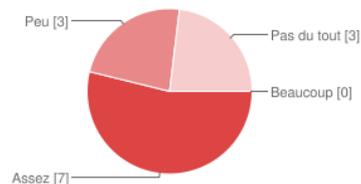


Quelques suggestions pour le rendre plus visible :

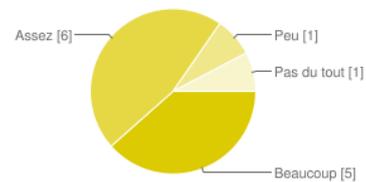
- *Taguer une tortue sur le mur coté plage*
- *Panneaux signalétiques, tracts distribués sur la plage ou sur les voitures*
- *Un grand dessin tagué représentant une tortue et le nom de l'association, sur la façade qui est visible du parking*

○ **Le local vous semble-t-il attrayant ?**

Lorsque vous êtes sur le parking.



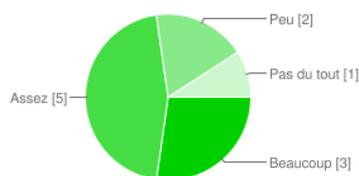
Une fois devant la porte du local.



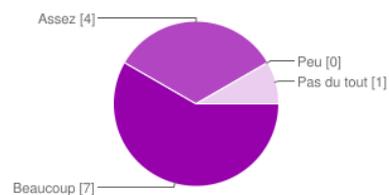
Quelques suggestions pour le rendre plus attrayant :

- *Peindre l'extérieur du local aux couleurs de l'association en y dessinant le logo + fresque représentant la faune marine et les tortues*
- *Encore plus de photos, infos, posters....*
- *Installer le bureau plus près de l'entrée pour faciliter la discussion*

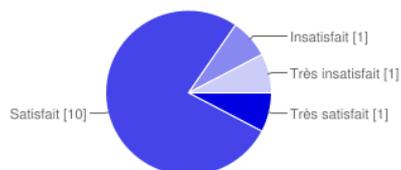
○ **D'après vous, l'aménagement du local est-il adapté à l'accueil et l'information du public ?**



○ **Les supports pédagogiques exposés (maquettes en bois, panneaux, brochures, photos, etc.) sont-ils adaptés à l'accueil et l'information du public ?**



○ **Etes-vous satisfait par la fréquence d'ouverture du local ?**



○ **Pensez-vous que le système d'horaires d'ouverture soit adapté (panneau d'affichage avec changement hebdomadaire) ?**

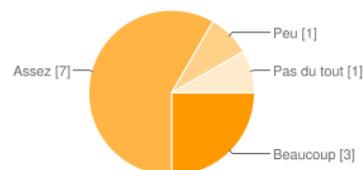


Figure 17 : Réponses au questionnaire de satisfaction concernant le local de l'association comme point d'accueil et d'information

13 personnes ont répondu à ce questionnaire, sur 75 personnes interrogées

de service pour ces animations. La satisfaction des personnes inscrites à la fin de chaque animation a pu être évaluée grâce à un questionnaire créé par le PNG mais les résultats n'ont toujours pas été transmis à ce jour.

D'autre part, les événements relatifs aux tortues marines sur la plage de Grande Anse et, notamment une ponte de jour de tortue luth et la persistance du problème des chiens divagant sur les plages, ont été valorisés par la parution d'article dans la presse écrite et web ([Annexe 10](#)).

La sensibilisation des enfants

Quatre animations à destination des enfants ont été organisées au local ([Annexe 9](#)). C'est au total 109 enfants, âgés de 3 à 13 ans, qui ont été sensibilisés à la protection des tortues marines et aux moyens mis en œuvre pour limiter les menaces. Trois animations ont été préparées en collaboration avec le centre de loisirs de Trois-Rivières. Dû à une annulation des responsables, deux des trois animations ont été menées à bien. Un article a été rédigé afin de valoriser le travail effectué avec ces enfants. Il est paru sur le site internet de Terre d'Avenir le 21 juillet 2011 ([Annexe 10](#)). Les responsables du centre de loisirs nous ont remerciés des prestations que nous avons proposées. Néanmoins, les réponses aux questions de satisfaction qu'ils leur ont été proposés n'ont pas encore été transmises. Une après-midi « Découverte des tortues marines » a aussi été organisée dans le cadre de la prestation auprès du PNG. Une dizaine d'enfants ont notamment pu découvrir les menaces pesant sur les tortues marines en participant au jeu de plateau « *Way, way, la vi la difisil* » ([Figure 18](#)).

1-2- Le réseau relationnel

Nouvellement installée sur la commune de Trois-Rivières grâce à la mise à disposition du local par la mairie, l'association se devait de créer un climat de confiance entre elle et la commune. Aussi, l'équipe a rencontré et contacté à plusieurs reprises le responsable du service technique pour l'ensemble des questions et problèmes concernant le local. La Mairie et Mme le Maire ont été prévenus d'un certain nombre d'actions mises en œuvre autour du local. C'est dans une optique de participation à la vie de la commune que les animations avec le centre de loisirs et la tenue d'un stand lors de la grande fête estivale « *Plaj an out en foli* » ont été organisés.

D'autre part, l'ensemble des brochures d'information sur le milieu marin et le littoral guadeloupéen, proposées au local, ont été collectées chez un certain nombre de partenaires (DEAL, ONCFS, CL, RN Petite-Tette, etc.).





Figure 18 : Participation des enfants au jeu « Way, way, la vi la difisil » inscrits à l'animation proposée dans le cadre du programme estival du PNG
 © M. Bourasseau , Kap Natirel, 2011

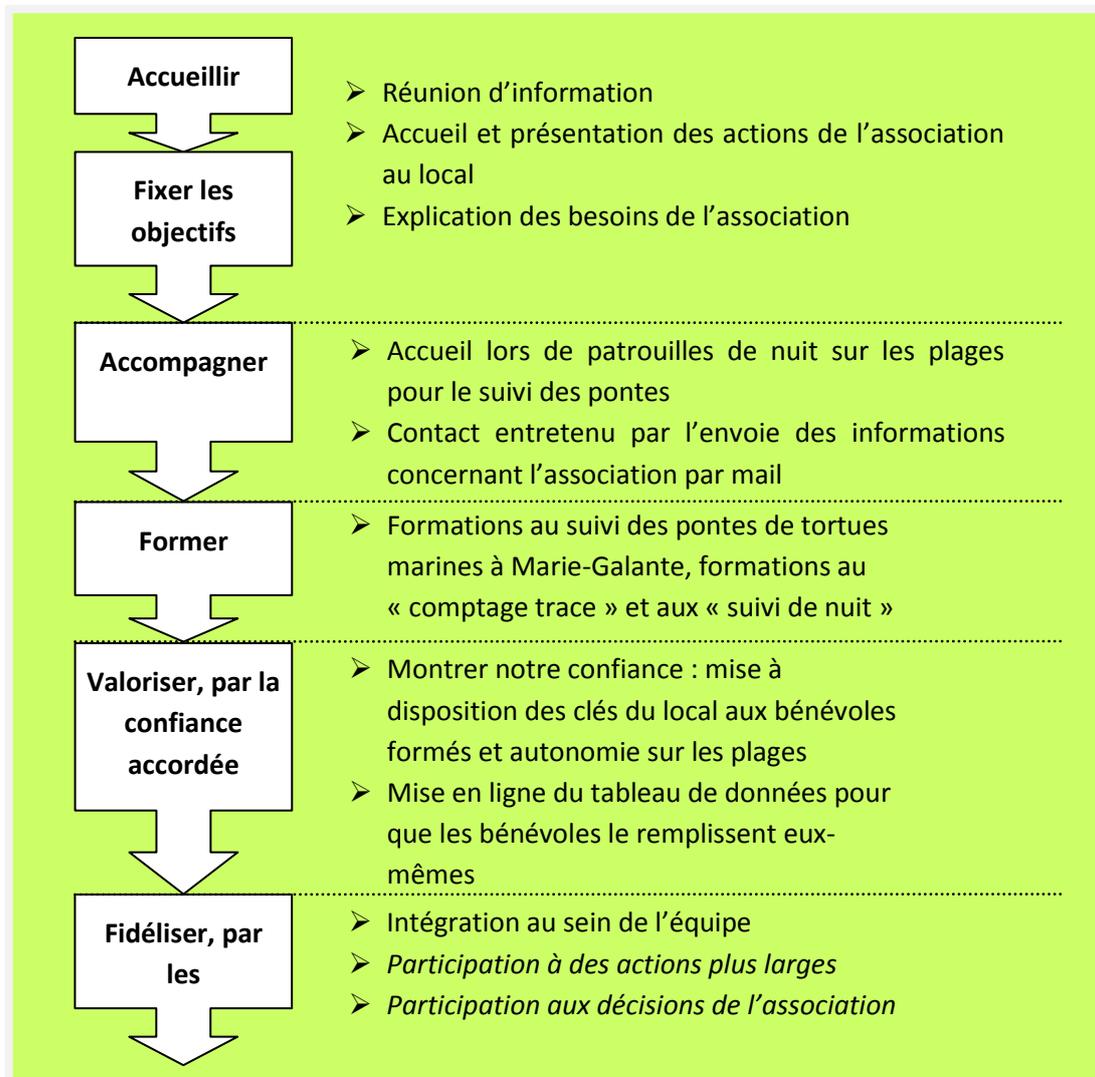


Figure 19 : Moyens mis en œuvre et envisagés pour la gestion des bénévoles dans le Sud Basse-Terre

1-3- Le recrutement de nouveaux bénévoles

La mise en place d'un réseau de bénévoles sur le secteur du SBT était tout nouvelle pour l'association, des moyens ont donc été mis en œuvre et d'autres sont envisagés pour la saison suivante (Figure 19). Un nombre important de personnes se sont dit intéressées par la participation aux activités de l'association puisque 67 personnes sont aujourd'hui inscrites sur la liste de diffusion « Bénévoles SBT » créé pour cette mission. Seul un nombre plus restreint de personnes s'est réellement investi dans l'association et aucune n'a participé à des actions autres que celles proposées pour le suivi des pontes de tortues marines (Figure 20). Néanmoins, deux bénévoles sont aujourd'hui formées et considérées comme « autonomes » (Figures 20 et 21). Elles ont réalisé, ensemble, une patrouille de nuit sur la plage de Grande Anse lors de laquelle elles ont baguée une tortue imbriquée.

L'évaluation de l'investissement que les bénévoles désireraient donner à l'association a été réalisé grâce au questionnaire de satisfaction. Notamment 4 des 13 personnes ayant répondu se disent prêtes à assurer des permanences au local afin d'informer le public (Figure 22) et 3 des ces 13 personnes pourraient aider l'équipe associative lors des animations mises en place avec les enfants et/ou les adultes (Figure 22).

1-4- Le renforcement et le développement du suivi des pontes

De par la présence d'une personne de l'équipe au local, le nombre de « comptages trace* » sur la plage de Grande Anse a été augmenté. Le recrutement de nouveaux bénévoles permettra, à terme, d'augmenter de surcroit le nombre de « comptages trace* » et de « suivi de nuit* » pour la saison prochaine. Du fait des patrouilles effectuées par les agents de l'ONCFS, le nombre de suivis minimum demandé par le protocole scientifique est d'ores et déjà atteint sur le secteur. Toutefois, les CT supplémentaires permettent d'affiner les données, notamment en termes d'évaluation de la date de l'activité de ponte*, notée « de la nuit » ou « pas de la nuit ». Ceci permet en conséquence de réaliser un nombre plus important de SN sur « tortue attendue* » et d'augmenter les chances d'identification de tortues femelles nidifiant sur les plages du secteur.

2- La Désirade

2-1- La communication

Dans le cadre de l'initiation du suivi des pontes de tortues marines à la Désirade, il était très important de bien communiquer sur la présence, nouvelle, de l'association sur l'île. Des contacts avec les enseignants du collège et de l'école primaire ont été établis. L'organisation de séance de sensibilisation dans les classes s'est révélée compromise par



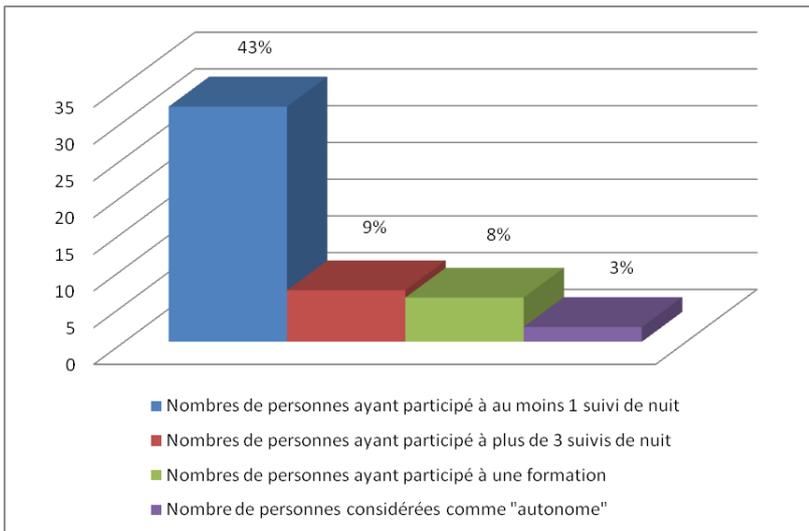
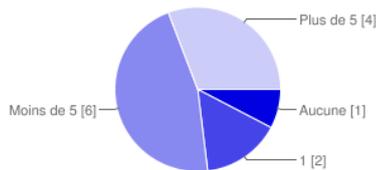


Figure 20 : Nombre de bénévoles ayant participé aux actions proposées pour le suivi des pontes de tortues marines et nombre de bénévoles considérés comme « autonome » pour ce suivi
 Le nombre au dessus de chaque bâton représente le pourcentage de personnes sur le nombre total d'inscrit à la liste de diffusion « Bénévoles SBT »

Figure 21 : Une des bénévoles « autonome » du SBT, avec sa première tortue baguée (*E. imbricata*)
 © A. Le Moal, Kap Naturel, 2011



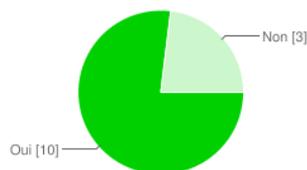
○ **Seriez-vous prêt à assurer des permanences au local afin d'informer le public ?**



Si « oui » (plusieurs réponses possibles) :

En weekend	2	50%
En semaine	2	50%
Le matin	2	50%
L'après-midi	1	25%

○ **Seriez-vous prêt à aider l'équipe associative lors des animations mises en place avec les enfants et/ou les adultes ?**



Si « oui », animation à (plusieurs réponses possibles) :

Moins de 10km	4	40%
Moins de 40km	6	60%
Plus de 40km	1	10%

Figure 22 : Extrait des réponses au questionnaire de satisfaction concernant l'investissement humain dans les actions de l'association

3 personnes ont répondu à ce questionnaire, sur 75 personnes interrogées

l'arrivée de la fin de l'année scolaire. C'est avec l'Office Municipal de la Culture et du Sport (OMCS) que des animations avec les enfants ont pu être programmées. Dû à la fermeture du centre de loisirs en 2011, les animations ont finalement été proposées à l'ensemble des résidents les 5 et 6 juillet avec la proposition d'activités ludiques. Des affiches de communication ont été exposées dans le bourg (Figure 23) et l'information a été diffusée oralement dans la commune. Le résultat de ces animations est faible puisque moins d'une dizaine de personnes étaient présentes pour chacune d'entre elles. Cependant, elles ont permis d'entamer des échanges et d'instaurer un dialogue avec les personnes présentes.

Concernant la sensibilisation des enfants, le concours de dessins « Toti a Ti-Tè » sur le thème des tortues marines et de la Réserve Naturelle de Petite Terre, organisé en collaboration avec la chargée d'étude de la réserve, a fait participer plusieurs classes de l'école élémentaire. Les 30 dessins sélectionnés ont été exposés dans le phare des îlets de Petite Terre lors du weekend de Pentecôte et à la Capitainerie de la Désirade en août. Trois enfants ont gagné le concours à la Désirade et les lots ont été remis à la directrice de l'école à la fin de l'année.

2-2- Le réseau relationnel

Malgré l'absence totale de « personne ressource » au début de cette étude, les contacts se sont réalisés très rapidement. Nous avons notamment été accueillis dès notre arrivée par la responsable de l'OMCS, personne référent pour les animations et qui nous a mis en relation direct avec l'adjointe au Maire. Un courrier officiel à la mairie précédant notre arrivée a fait part de nos intentions de suivi scientifiques et de notre demande d'autorisation de bivouac et d'accès à un lieu de stockage. Ainsi, la mise à disposition des clés de l'aérogare nous a permis d'entreposer nos affaires à l'abri des intempéries et de bivouaquer au sec dans le hall d'entrée. Aussi, l'autorisation de bivouac sur les plages de l'île nous a été délivrée. L'instauration d'un climat de confiance avec différents résidents nous a permis d'être accueillis « chez l'habitant » pour les dernières sessions de suivi, nous permettant ainsi de travailler dans les meilleures conditions pour le confort de l'équipe et l'efficacité des suivis.

Concernant le braconnage, de par nos observations et nos rencontres, il nous a semblé évident qu'il existe encore aujourd'hui une « culture » de la consommation de tortue (œufs et adultes) à la Désirade. Certaines rencontres nous ont permis d'en apprendre davantage sur la persistance de telles pratiques et les techniques employés pour dissimuler les traces d'activités de ponte. De par les préconisations de différentes personnes dont le coordinateur du RTMG, l'équipe de la gendarmerie a été prévenue de la plupart de nos venues sur l'île et certains

gendarmes ont participé à deux suivis de nuit. Notre présence n'avait néanmoins pas pour but de démanteler un quelconque « réseau » de braconniers.

Enfin, dans le cadre de la « participation à la connaissance, la protection, la recherche et l'information sur les tortues marines nidifiant sur les îlets de Petite Terre et l'île de la Désirade » une convention de partenariat entre les associations Ti-Tè et Kap Natirel a été rédigée et signée pour la saison 2011 afin de formaliser la collaboration régulière qu'il existe depuis déjà 5 ans entre nos deux associations.

2-3- Le recrutement de nouveaux bénévoles

Grâce au document de présentation « Projet Désirade – saison 2011 », rédigé pour l'occasion et transmis à l'ensemble des bénévoles Ti-Tè, une personne a désiré s'investir dans ce projet d'initiation des suivis. Elle nous a suivis pendant trois jours en CT et elle a effectué deux SN. Malgré l'absence de toute activité de pontage* durant cette session de suivi, elle a continué à nous accompagner à de nombreuses reprises en SN. Un autre désiradien, rencontré lors d'une des animations organisées dans la commune, a participé à plusieurs SN. Il nous a également fait part de son observation d'émergence de tortillons⁵ sur l'une des plages lors de notre absence.

2-4- Le renforcement et le développement du suivi des pontes

La logistique des suivis à la Désirade s'est affinée au fur et à mesure des sessions organisées. Afin de limiter le budget (Tableau 4), l'ensemble des déplacements ont été effectués en scooter. Par exemple, un tarif de 16€/jour au lieu de 25€ en moyenne a été obtenu chez un des loueurs de l'île. Deux personnes étaient nécessaires pour effectuer l'ensemble des CT et SN, ceci était notamment rendu obligatoire par la longueur de certaines plages. Il a été décidé de limiter la durée moyenne des sessions à 3 jours consécutifs afin de réduire la fatigue de l'équipe, même si le budget aurait pu être encore plus limité si l'ensemble des sessions avaient été de 4 jours ou plus (Tableau 4). Pour des raisons pratiques, trois périodes de suivis ont été définies dans le programme prévisionnel du « pic de pontage* » de l'association, lorsque l'équipe se trouvait déjà sur le secteur du Sud Grande Terre (SGT) (Figure 24). En effet, les départs en bateau pour la Désirade s'effectuent depuis St François (SGT). C'est au total 8 sessions de 3 jours et 2 sessions de 2 jours qui ont été effectuées sur l'ensemble de la saison (Figure 24). La difficulté majeure a été de planifier les départs et retours de chaque binôme du fait de la nécessité de toujours avoir une personne ayant déjà effectué le CT, et du fait des horaires de traversées des bateaux (Tableau 5). Les sessions chevauchantes ont été

⁵ Bébés tortues

Traversée en bateau	Départ de St François	Départ de la Désirade
Matin	8h	6h15
Après-midi	16h45	15h45

Tableau 5 : Horaires des traversées en bateau entre St François et la Désirade

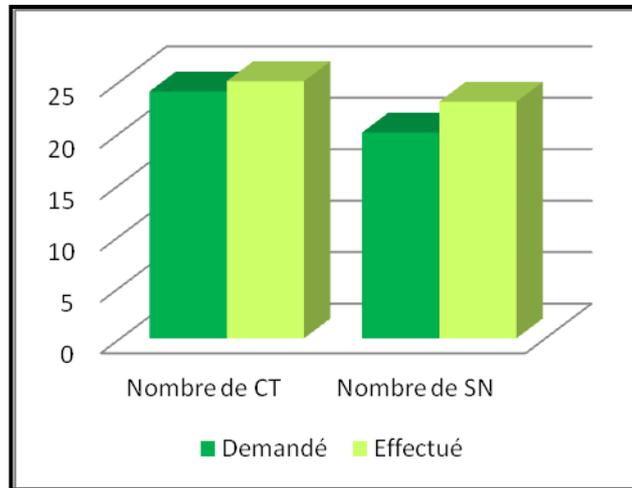


Figure 25 : Nombre de comptage trace (CT) et nombre de suivi de nuit (SN) demandé et effectué pour la saison 2011 à la Désirade

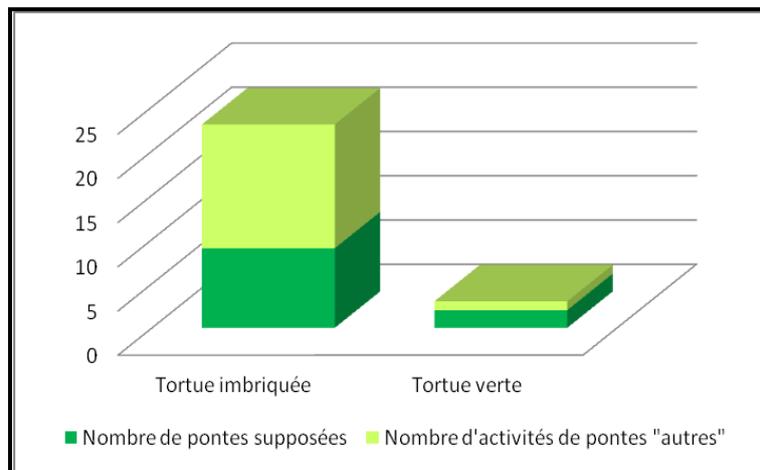


Figure 26 : Nombre d'activités de ponte de tortues imbriquées et de tortues vertes recensées sur l'île en 2011

Le nombre d'activités de ponte « autres » comprend : « pas ponte » ; « pas ponte ? » ; « ? » (Delcroix, 2008)

privilegiées lorsqu'elles étaient possibles (Tableau 4). En effet, la logistique de croisement pour ces sessions permettait de disposer des effectifs suffisants pour réaliser le CT du SGT et de la Désirade. Ces trois périodes de suivi ont été effectuées et c'est au total 25 CT et 21 SN qui ont été réalisés sur l'ensemble de la saison (Figure 25). 24 CT étaient requis par l'ONCFS dans le cadre du marché « Projet tortues marines 2010-2012 » et 20 SN étaient demandés par le Port Autonome de Guadeloupe (partenaire financier privé) (Figure 25). Les résultats attendus sont donc atteints pour cette mission d'initiation du suivi des pontes de tortues marines sur la Désirade. La figure 26 représente le nombre d'activités de ponte de tortues imbriquées et de tortues vertes recensées sur l'île durant ces suivis. Au total, 23 activités de *E. imbricata* ont été observées et 3 activités de *C. mydas*. Une seule *E. imbricata* a été baguée. Aucune activité de tortue luth n'a été répertoriée.

IV- DISCUSSION



1- Bilan des actions mises en œuvre

Dans le secteur du Sud Basse Terre, les activités de l'association et notamment le suivi des pontes de tortues marines attire un très grand nombre de personnes. Les bénévoles s'investissant régulièrement et sur le long terme sont cependant en nombre plus restreint.

Concernant l'aménagement du local comme centre d'accueil, il aurait été intéressant de recueillir les idées données par les bénévoles grâce au questionnaire de satisfaction plus tôt dans l'avancement de cette étude, afin de les mettre en pratique. Une réflexion avec un petit groupe de bénévoles sur les améliorations à apporter avait toutefois été initiée en avril mais n'a pas abouti.

Le résultat attendu d'augmentation de la visibilité de l'association par le biais du local n'a pas été atteint. Avec le recul, il aurait été intéressant d'aller voir le Comité du Tourisme des Iles de Guadeloupe ou encore de demander des devis pour paraître dans guides touristiques payants. Aussi, un simple panneau sur le bord de la route, indiquant la localisation du local aurait été pertinente. Néanmoins, la présence de l'association sur la plage a été très bien accueillie et nous avons eu la bonne surprise d'être prévenu très rapidement lorsqu'un évènement survenait sur la plage, tel que des attaques de tortues par des chiens errants ou la montée d'une tortue luth en plein après-midi au mois de mai.

De nombreux témoignages ont indiqué que le local était trop souvent fermé. En effet, l'équipe a éprouvé des difficultés à assurer une permanence régulière, notamment pendant la

période du « pic de ponte* » où toutes les énergies étaient recrutées pour le suivi demandé par le protocole sur d'autres secteurs.

Le domaine de la communication et de la sensibilisation demande souvent de catégoriser les personnes touchées (adultes/enfants ; touristes/résidents ; etc.). Pour les animations et la fréquentation du local, il aurait été pertinent d'évaluer la part d' « antillais » par rapport aux « métropolitains » vivant en Guadeloupe ainsi que la part de « résidents » par rapport aux « touristes ». Il est rapidement paru délicat de demander aux personnes venues s'informer s'ils vivent en Guadeloupe, ou non, ou encore s'ils sont « antillais » ou « métropolitains ». Cependant, il serait intéressant d'obtenir au moins un indicateur de fréquentation, tout public confondu, en dénombrant pendant l'année à venir le nombre de personnes s'arrêtant au local et/ou se renseignant grâce aux brochures d'information ou à la personne de l'équipe présente.

À la Désirade, de par l'absence de contacts et les cas de braconnages encore persistants, l'ensemble de l'équipe pouvait éprouver quelques réticences concernant l'accueil et le bon déroulement des suivis sur l'île. Cependant, toutes les sessions organisées se sont déroulées dans de très bonnes conditions et une logistique de suivi adaptée a été trouvée au fur et à mesure des différentes sessions. Il est à noter que la première période de suivi (fin juin/début juillet) a été synthétisée dans un compte-rendu. Il permettra notamment de retrouver l'ensemble des éléments et contacts importants pour que le suivi soit reconduit la saison prochaine. Néanmoins, quelques difficultés ont été rencontrées puisque les traces d'activités de ponte semblent effacées très tôt le matin, ce qui entraîne l'apparition d'un biais important dans les données. Pour limiter ce biais, le « comptage trace* » commençait fréquemment dès les premières lueurs du jour mais ceci n'empêchait pas l'effacement de traces sur les dernières plages patrouillées.

Concernant le recrutement de bénévoles, il a été difficile d'appliquer la méthode de recrutement en 6 points clés proposée par Gallopel-Morvan et ses collaborateurs (2008). En effet, le manque de connaissances du contexte désiradien et le manque de pratique dans l'organisation d'un réseau de bénévoles a rendu cette tâche difficile à mettre en œuvre. Toutefois, au fur et à mesure des rencontres et avec l'aide de l'association Ti-Tè, des personnes se sont montrées très motivées et deux désiradiens nous ont accompagnés à de nombreuses reprises sur les plages.

2- La méthodologie adoptée

La mise en application d'une méthodologie standardisée s'est confrontée aux spécificités du domaine de la communication et de la sensibilisation dans le contexte socioculturel guadeloupéen. Aussi, la méthodologie adoptée a été évaluée et réadaptée en fonction des premiers résultats obtenus tout au long de la réalisation des différentes actions. Comme le préconisait Libaert (2003), une planification d'actions doit être « flexible » et permettre la prise en compte de nouveaux signaux. Cette flexibilité était notamment un point fondamental de la communication quotidienne et lors d'animations de sensibilisation car le discours se devait d'être adapté à l'interlocuteur (enfants/adultes ; antillais/métropolitains ; etc.).

3- Le renforcement de la dynamique associative : quelques perspectives

Comme cela a été souligné, l'ouverture du local résulte des disponibilités de l'équipe associative. Pour pallier à ce manque de régularité, il serait intéressant soit de recruter une personne chargée des permanences et de l'organisation d'animations et de la communication, soit que des bénévoles assurent ce travail à tour de rôle, selon un planning fixé. Aussi, des « rendez-vous » avec les enfants et/ou les adultes pourraient être organisés de manière régulière au niveau du local et de la plage de Grande Anse. D'autres projets pourraient être proposés à la mairie, comme la décoration extérieure du local (fresque sur les tortues marines), la revégétalisation de la plage ou encore la création d'un « jardin » de plantes d'importance patrimoniale en Guadeloupe. Ils pourront notamment être présentés dans le bilan des activités en lien avec le local en 2011, qui sera rendu à la mairie de Trois-Rivières d'ici le mois de Décembre. Ce type de projets pourrait renforcer la volonté de la commune de faire de ce local un lieu d'accueil pour l'association et permettre ainsi de prolonger la convention de sa mise à disposition.

La création d'un groupe de bénévoles, initiée cette année sur le SBT, nécessitera à terme la nomination d'un référent en charge de l'organisation des suivis de ponte et de l'implication des bénévoles dans les autres activités de l'association. Une réunion est programmée en ce sens avec les bénévoles intéressés par un investissement sur le long terme au sein de l'association.

Enfin, l'ensemble du travail scientifique, de communication et d'administration est effectué aujourd'hui par deux personnes seulement : la responsable bénévole et le salarié de

Volet d'actions	Etat initial				Etat final évalué			
	Communication	Bénévoles	Réseau	Suivi	Communication	Bénévoles	Réseau	Suivi
SBT	Existante mais faible	Existant mais faible	Existant mais faible	Existant				
Désirade	Inexistante	Inexistant	Inexistant	Inexistant				

Tableau 6 : « Etat initial » et « état final évalué » de chaque volet d'actions pour chacun des secteurs dans le cadre de la problématique de renforcement de la dynamique associative de ce stage
Les flèches représentent les tendances d'évolution pour chaque volet d'action, plus une flèche est épaisse, plus les résultats se sont rapprochés des objectifs fixés

l'association. Il serait nécessaire d'avoir un bureau plus « actif » dans les activités de l'association afin de permettre une répartition des tâches et du travail bénévole.

Au niveau de la Désirade, si la sensibilisation des scolaires n'a pu être mise en œuvre cette année, elle pourrait être réalisée en 2011/2012 grâce aux contacts instaurés à l'école primaire et au collège par le biais de séances d'animations pouvant prendre la forme de projets sur une année avec une classe. Comme cela a été proposé par M. le Maire, un travail avec les pêcheurs, représentant une majorité des résidents de l'île, et les services d'état pourrait être effectué pour espérer tenter de limiter les captures accidentelles dans les filets de pêche. La découverte de l'effacement des traces rend le dénombrement des activités de ponte sur l'île biaisé. Néanmoins, il serait intéressant de poursuivre les efforts de suivi pour permettre d'évaluer les populations de tortues nidifiant sur les plages de la Désirade et, par notre présence, espérer limiter de type de pratiques.

V- CONCLUSION



Kap Natirel réalise depuis maintenant 7 ans le suivi des pontes de tortues marines des Antilles françaises et elle met en œuvre des actions de communication et de sensibilisation sur la protection de ces espèces et de leurs habitats. Comme le présente le [tableau 6](#), la dynamique associative a pu être renforcée grâce à la mise en œuvre d'actions touchant la communication, le réseau relationnel, le recrutement de bénévoles et les suivis scientifiques. Les flèches représentent une tendance d'évolution résultant du bilan des actions réalisées au cours de cette étude. L'association doit être impliquée dans un réseau de relations avec d'autres associations ou partenaires externes sans lesquels le fruit de ses actions serait presque imperceptible (Adjovi, 2007). Aussi, il est essentiel de garder à l'esprit que tout renforcement de la dynamique associative, qui plus est dans un contexte socioculturel guadeloupéen, ne doit pas négliger le contact avec les communes et les différents acteurs du territoire.

La mise en œuvre de l'ensemble des missions a parfois été délicate et un certain nombre d'actions n'ont pas pu être réalisées ou même entreprises au cours de ces 7 derniers mois. En effet, il a été nécessaire de bien appréhender tout le contexte de la restauration des populations de tortues marines en Guadeloupe et notamment la multiplicité d'acteurs et de secteurs concernés. Dans une association où l'activité phare reste encore aujourd'hui le suivi des pontes de tortues marines, l'initiation de nouvelles actions a notamment été rendu délicate

par la formation « tardive » (3 mois après le début de cette étude) au suivi des pontes de tortues marines. En effet, la difficulté de représentation des « réalités de terrain » ont parfois freiné la mise en œuvre de certaines missions ou encore l'impulsion de nouvelles actions.

Finalement, de nombreuses actions ont été réalisées par l'association Kap Natirel depuis sa création dans le cadre de la préservation des tortues marines sur l'archipel guadeloupéen. Certaines ont été renforcées et d'autres ont été initiées durant ces 7 derniers mois. Il est cependant essentiel de toujours garder à l'esprit que les tortues marines sont protégées par la loi depuis 20 ans, ce qui ne représente qu'une seule génération dans le cycle de vie de ces espèces longévives. C'est donc aujourd'hui, plus que jamais, que les efforts doivent être poursuivis.



BIBLIOGRAPHIE

Adjovi H.T. (2007). La dynamique associative dans le secteur de l'artisanat à Kandi: un enjeu de développement ? *Mémoire de Maîtrise, Université d'Abomey-Calavi, Bénin* .

- Consultable sur : <http://www.memoireonline.com/01/09/1925/La-dynamique-associative-dans-le-secteur-de-lartisanat--Kandi-un-enjeu-de-developpement.html>

ATEN (2002). Communiquer et négocier pour la conservation de la nature. Guide de la communication en appui aux politiques et actions de conservation de la nature. *L'Atelier Technique des Espaces Naturels (ATEN) - Outils de gestion et de planification - Cahier technique n°68* : 96pp.

Breuil M. (2002). Histoire naturelle des amphibiens et reptiles terrestres de l'archipel Guadeloupéen. Guadeloupe, Saint-Martin, Saint-Barthélemy. *Patrimoines Naturels*, 54 : 339pp.

Chauvin P. (2005). Communiquer avec un petit budget – Conseils et astuces pour communiquer mieux en dépensant moins. 2e édition – Ed. Dunod – France : 128pp.

Chevalier J. (2003). Plan de Restauration des Tortues Marines des Antilles Françaises - Document de travail. *Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage - Direction Régionale Outre Mer* : 115pp.

Chevalier J. et Lartiges A. (2001). Les tortues marines des Antilles - Etude bibliographique. *Commande d'étude du Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement réalisée et publiée par l'ONCFS* : 59pp.

Delcroix E. (2003). Etudes des captures accidentelles de tortues marines par la pêche maritime dans les eaux de l'archipel guadeloupéen. *Rapport AEVA du stage de Maîtrise des Sciences et Techniques Aménagement – Environnement, Metz* : 66pp.

Delcroix E. (2008). Protocole de suivi des pontes de tortues marines en Guadeloupe. *Réseau Tortues Marines de Guadeloupe* : 71pp.

- Consultable sur : http://www.tortuesmarinesguadeloupe.org/presentation_reseau_actions.html

- Delcroix E., Bédel S., Santelli G. et Girondot M. (2011). Monitoring design for quantification of marine turtle nesting with limited human effort: a test case in the Guadeloupe Archipelago. *Oryx - The International Journal of Conservation*: sous-presse.
- Direction Régionale de l'Environnement de Guadeloupe (2007). Plan de Restauration des Tortues Marines des Antilles Françaises – Plan d'actions Guadeloupe. *Ministère de l'Ecologie, du Développement et de l'Aménagement Durables - Direction régionale de l'environnement -Guadeloupe* : 212pp.
- Fretey J. (2005). Les tortues marines de Guyane. *Ed. Plume verte, Cayenne* : 190pp.
- Gallopel-Morvan K., Birambeau P., Larceneux F. et Rieunier S. (2008). Marketing & communication des associations. *Ed. Dunod - Belgique* : 239pp.
- Gorjux E., Mailloux J. et Delcroix E. (2006). L'habitat terrestre des tortues marines – Prise en compte dans l'aménagement du littoral, et restauration écologique aux Antilles Françaises. Etude technique – ONF/RTMG : 66pp.
- Kap Natirel (2009). Inventaire des supports pédagogiques et de communication disponibles au sein de l'association Kap Natirel.
- Consultable sur : <http://www.tortuesmarinesguadeloupe.org/bibliotheque.html#5g>
- Kempf E., Groombridge B., Abreu A. et Wilson A. (2000). Les tortues marines. Rapport du WWF sur le statut des espèces. *World Wide Fund For Nature*: 40pp.
- Kempa D., Gense C. et Berry G. (2008). La Guadeloupe entre terre et mer – Sur les sites protégés du Conservatoire du littoral. *Editions Dakota et Dexia* : 154pp.
- Libaert T. (2003). Le Plan de communication. Définir et organiser votre stratégie de communication. *Dunod, Paris, 2^e édition* : 241pp.
- Libaert T. et Pierlot J.M. (2009). Communication des associations. *Dunod, Paris* : 169pp.
- Maillard J.-F. (2008). Faune des Antilles – Guide des principales espèces soumises à réglementation. *Roger Le Guen* : 351pp.
- Mast R. B. (2008). Les chemins de la conservation. *Dans* : Rapport SWOT - L'état des tortues marines dans le monde. Volume III : p. 14.

Mortimer J.A. et Donnelly M. (2008). *Eretmochelys imbricata*. Dans : IUCN 2010. IUCN Red List of Threatened Species. Version 2010.4. <www.iucnredlist.org>. Téléchargé le 20 Avril 2011.

Olson D.H. et Kiester A.R. (2011). La situation des tortues - Sensibiliser pour mieux protéger. 5pp.

Petit le Brun T. (2001). Désirade Natures. *GRENN SAB, Abymes, Guadeloupe* : 51pp.

Sarti Martinez A.L. (2000). *Dermochelys coriacea*. Dans: IUCN 2010. IUCN Red List of Threatened Species. Version 2010.4. <www.iucnredlist.org>. Téléchargé le 20 Avril 2011.

Seminoff J.A. (2004). *Chelonia mydas*. Dans : IUCN 2010. IUCN Red List of Threatened Species. Version 2010.4. <www.iucnredlist.org>. Téléchargé le 20 Avril 2011.

SWOT Scientific Advisory Board (2011). Minimum Data Standards for Nesting Beach Monitoring – Handbook, version 1.0. *The State of the World's Sea Turtles (SWOT)* : 28 pp.

SITOGRAPHIE

Site 1 : L'archipel guadeloupéen - Réserve de Biosphère ; site de l'UNESCO - consulté le 21/09/2011

- <http://www.unesco.org/mabdb/br/brdir/directory/biores.asp?mode=all&Code=FRA+07>

Site 2 : L'archipel guadeloupéen, des îles de la Guadeloupe - consulté le 21/04/2011

- <http://www.primeahotels.com/sejour-guadeloupe/antilles-caraibes-1.html>

Site 3 : Les récifs coralliens d'Outre-mer, la Guadeloupe ; site de l'IFRECOR (Initiative Française pour les Récifs Coralliens) - consulté le 20/04/2011

- <http://www.ifrecor.org/rcguadeloupe.php>

Site 4 : Découvrir l'Outre-mer, La Guadeloupe ; site du gouvernement de l'Outre-mer - consulté le 20/04/2011

- <http://www.outre-mer.gouv.fr/?-la-guadeloupe-.html>

Site 5 : Le programme de conservation du Réseau Tortues Marines de Guadeloupe ; site du Réseau Tortues Marines de Guadeloupe - consulté le 21/04/2011

- http://www.tortuesmarinesguadeloupe.org/presentation_prog.html

Site 6 : Les acteurs du réseau; site du Réseau Tortues Marines de Guadeloupe - consulté le 21/04/2011

- http://www.tortuesmarinesguadeloupe.org/presentation_reseau_membres.html

Site 7 : Les actions du réseau ; Réseau Tortues Marines de Guadeloupe - consulté le 21/04/2011

- http://www.tortuesmarinesguadeloupe.org/presentation_reseau_actions.html

ANNEXES

Annexe 1 : Clé d'identification des 7 espèces de tortues marines

Annexe 2 : Fiches d'identification des trois espèces nidifiant autour de l'archipel guadeloupéen

Annexe 3 : Schémas hypothétiques expliquant la raréfaction des tortues marines, imaginés par J. Mortimer en 1995

Annexe 4 : Schéma synthétique de l'élaboration du plan de restauration des tortues marines aux Antilles françaises et des plans d'actions associés

Annexe 5 : L'association Kap Natirel – sa création, le bureau, l'équipe associative et les adhérents et bénévoles

Annexe 6 : Différents outils pédagogiques et de communication créés par l'association Kap Natirel en 2010

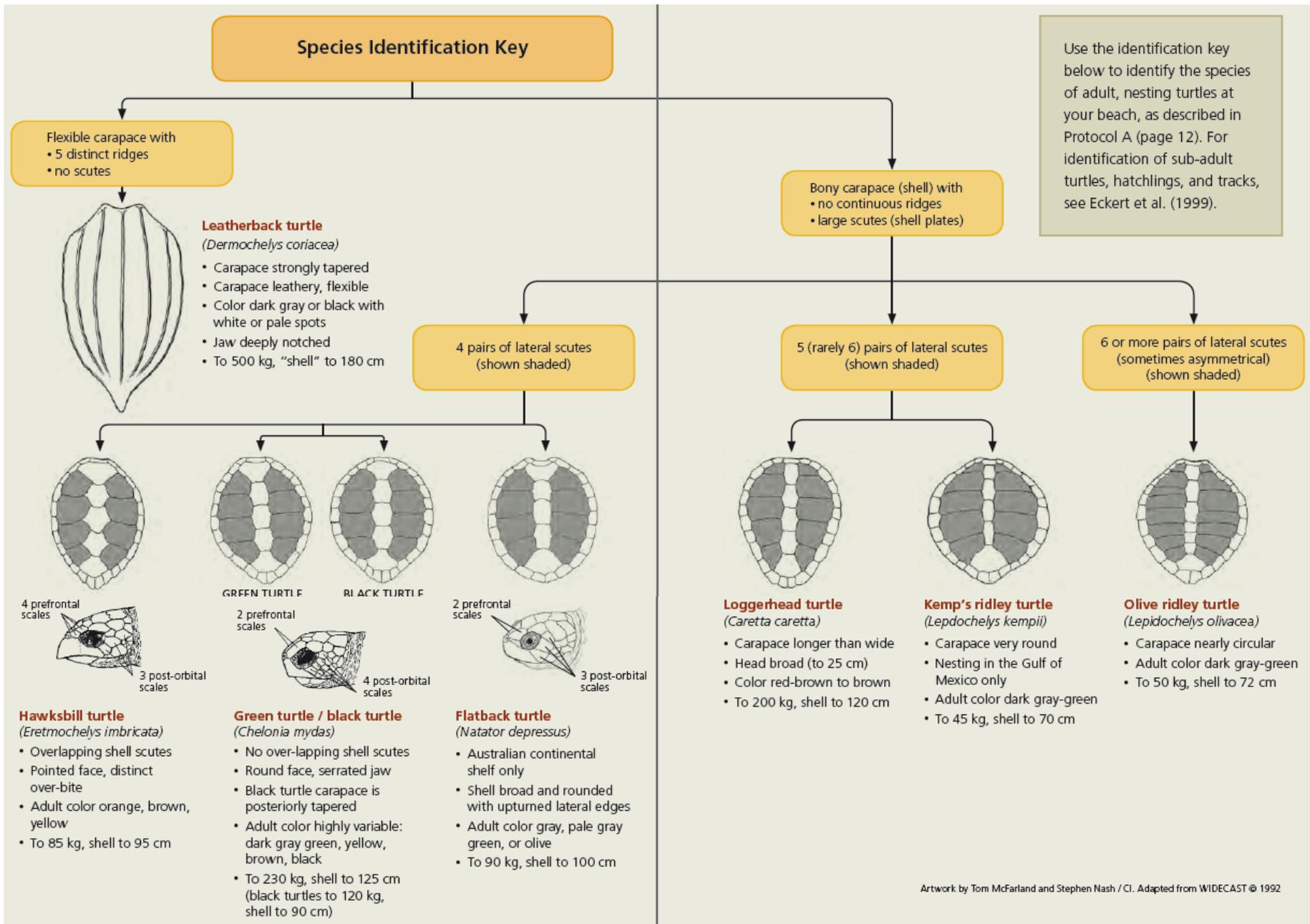
Annexe 7 : Bilan financier 2010 de l'association

Annexe 8 : Questionnaire de satisfaction créé avec l'outil « formulaire » de « Google documents »

Annexe 9 : Animations organisées sur le secteur du sud Basse-Terre

Annexe 10 : Revue de presse des articles paru dans la presse (écrite et web) relative au secteur du Sud Basse Terre

Annexe 1 : Clé d'identification des 7 espèces de tortues marines (SWOT, 2011)



Annexe 2 : Fiches d'identification des trois espèces nidifiant autour de l'archipel guadeloupéen (Gorjux et al., 2006)

La tortue imbriquée (*Eretmochelys imbricata*)



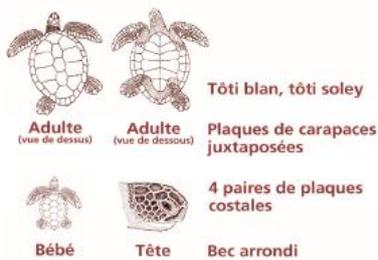
Critères de détermination de la tortue imbriquée
(Source : Wide Cast)



- **Taille** environ 1 mètre
- **Poids** 60 à 70 kg en moyenne, maximum 130 kg
- **Alimentation** éponges
- **Habitat marin** côtier peu profond (moins de 100m)
- **Présence en Guadeloupe** Fréquente en mer et pontes régulières (quelques centaines de nids par an)
- **Présence en Martinique** Présente en mer et en ponte
- **Statut de conservation IUCN** En danger critique d'extinction

Tortue imbriquée nidifiant sur la plage de Trois îlets à Marie-Galante
(Photos : E Delcroix)

La tortue verte (*Chelonia mydas*)



Critères de détermination de la tortue verte
(Source : Wide cast)



Tortue verte (Photos : E Delcroix)

- **Taille** De 1 à 1,5 mètres
- **Poids** 100 à 150 kg, maximum 400 kg
- **Alimentation** Herbes et algues sous-marines
- **Habitat marin** Côtier peu profond (moins de 100m)
- **Présence en Guadeloupe** Fréquente en mer et ponte rare (une centaine par an)
- **Présence en Martinique** Fréquente en mer ponte absente ou extrêmement rares
- **Statut de conservation IUCN** En danger d'extinction

La tortue luth (*Dermochelys coriacea*)

- **Taille** de 1,70 à 2 mètres
- **Poids** 300 à 400 kg, max 1 tonnes
- **Alimentation** Méduses, salpes et autres organismes gélatineux
- **Habitat marin** Pleine mer principalement loin des côtes
- **Présence en Guadeloupe** Raremment observé en mer et pontes très rares (quelques dizaines par an)
- **Présence en Martinique** Fréquente en ponte
- **Statut de conservation IUCN** En danger critique d'extinction



Critères de détermination de la tortue luth - (Source : Wide cast)



Tortue luth (Photos : E Delcroix)

Annexe 3 : Schémas hypothétiques expliquant la raréfaction des tortues marines, imaginés par J. Mortimer en 1995 (Fretey, 2005)

HYPOTHÈSES SUR LES RAISONS DE RARÉFACTION DES TORTUES MARINES (d'après J. Mortimer, 1995)

Ce schéma très théorique imaginé par la zoologiste Jeanne Mortimer permet de comprendre les raisons de la disparition rapide et totale de certaines populations de tortues marines, simplement par une collecte intensive des œufs. Un massacre des juvéniles, subadultes et adultes accélère bien évidemment ce processus.

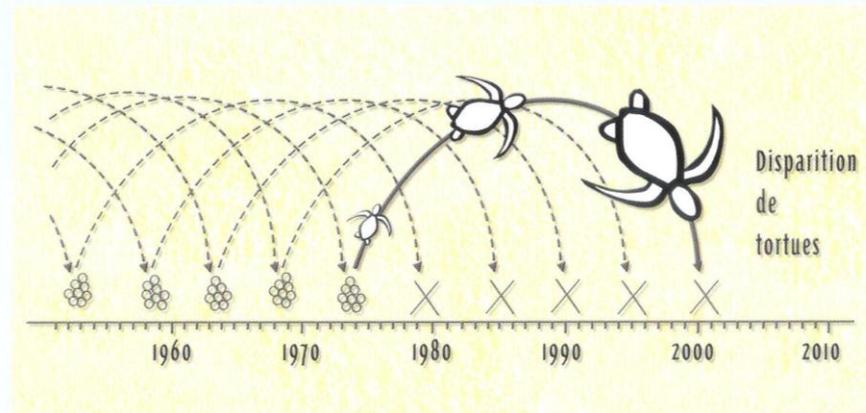
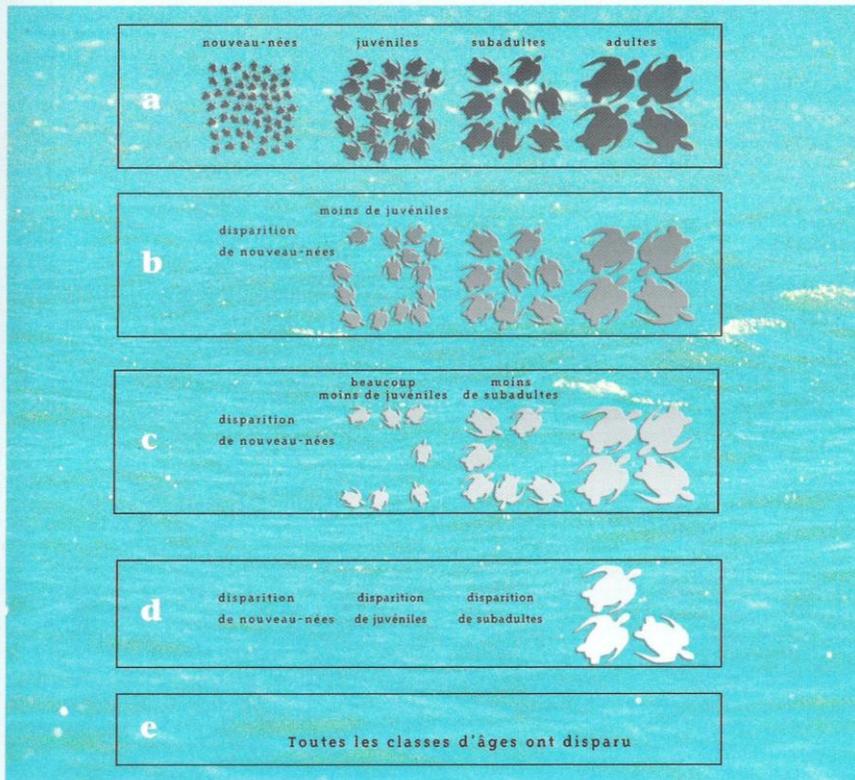
A • La case du haut montre une population intacte de Tortues vertes dans une région où elles sont inexploitées. On y remarque quatre groupes d'âges schématiques (de gauche à droite) : les tortues nouveau-nées, les juvéniles, les subadultes et les adultes.

B • A la deuxième case, tous les œufs pondus par les adultes ont été collectés pendant dix ans. Bien sûr, la population ne comptera dès la première année aucun nouveau-né, et le nombre de juvéniles aura diminué.

C • Après vingt ans de ramassage des œufs (troisième case), le nombre de juvéniles sera déjà dramatiquement bas, et les subadultes commencent à disparaître. Le renouvellement des adultes par les subadultes arrivant à maturité se fait toujours et leur nombre reste constant.

D • Après cinquante ans (quatrième case), les subadultes ont disparu complètement et leur absence commence à se faire sentir quantitativement parmi le cheptel d'adultes qui diminue. Des femelles continuent à venir pondre mais l'Homme (naturalistes, villageois) commence à s'apercevoir d'une baisse de fréquentation sur les plages. La population est au bord de l'extinction.

E • Après soixante-dix ans (cinquième case), la population est éteinte dans la soixante-et-onzième année.



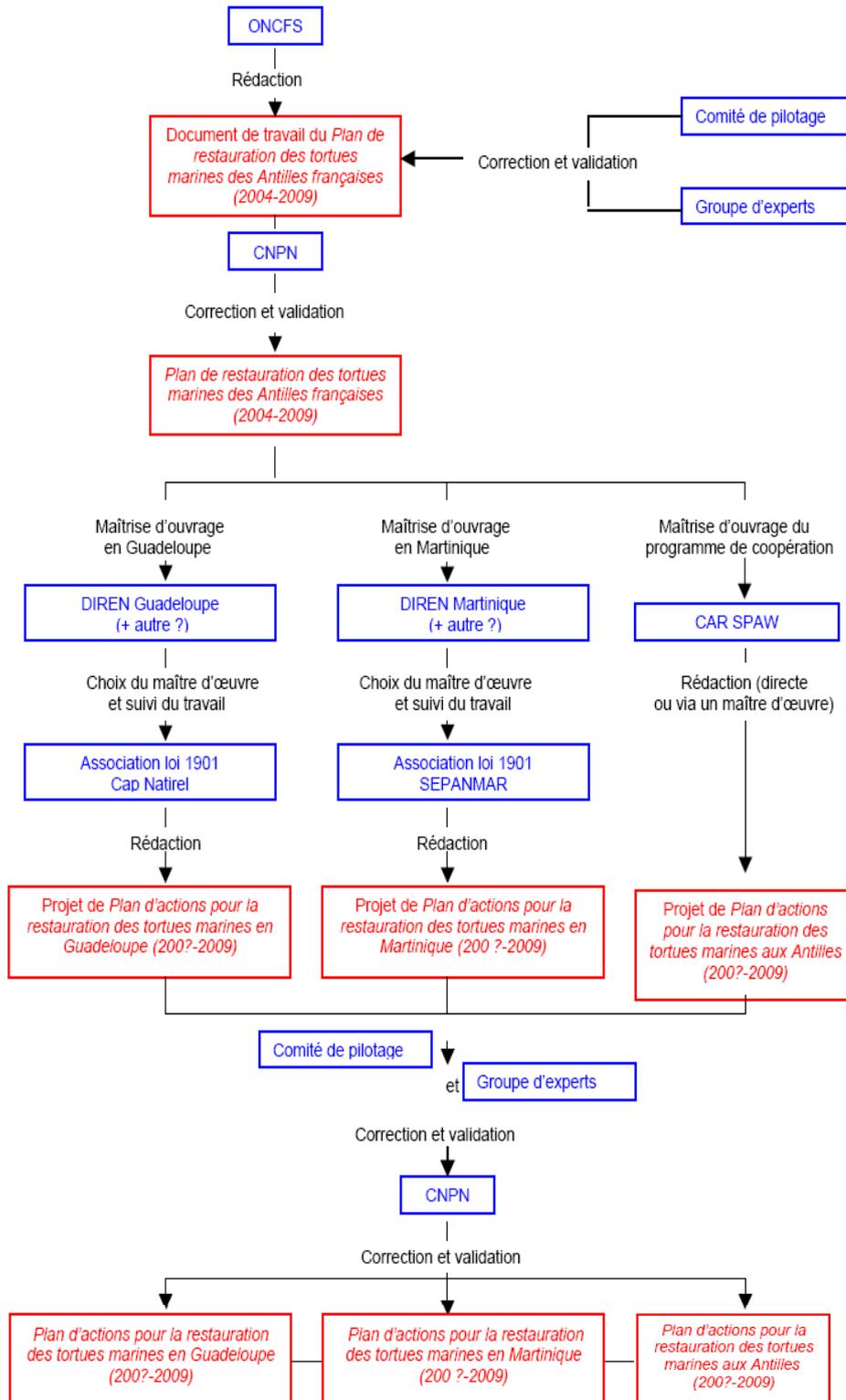
Dans ce second schéma simplifié de Jeanne Mortimer, complémentaire du précédent, ce sont les femelles adultes sur les plages qui sont tuées à 100 % et avant qu'elles n'aient eu le temps de déposer leurs œufs.

Les petits tas représentent les pontes déposées avant 1975, date à titre d'exemple du début de l'exploitation.

Les flèches indiquent que les bébés femelles issues de ces pontes intactes ne reviendront pondre là que plusieurs décennies plus tard, à partir de leur maturité (choix ici de 25 ans). Si les toutes les femelles adultes sont tuées à partir de 1975, le nombre de tortues venant pondre sur cette plage ne diminuera pas avant l'année 2000. Les nouveau-nées femelles des décennies précédant 1975 ont grandi tranquillement et peuvent venir à terre jusqu'en 2000 pendant au moins une saison. Un observateur suivant cette plage de saison en saison pourrait croire jusqu'en 2000 qu'il existe encore beaucoup de femelles adultes liées à ce site alors que toutes les tortues sont tuées depuis 1975. Cette apparente santé des populations résulte du fait que ce sont les œufs pondus dans les années 50 qui ont produit des tortues adultes pouvant être abattues à partir de 1975. Lorsque les nouveau-nées sorties des derniers nids intacts de 1974 atteindront leur maturité en 2000, la population sera en réalité au bord de l'extinction. Sans femelles adultes ni œufs viables pour assurer le renouvellement, la population aura disparu dès 2001.

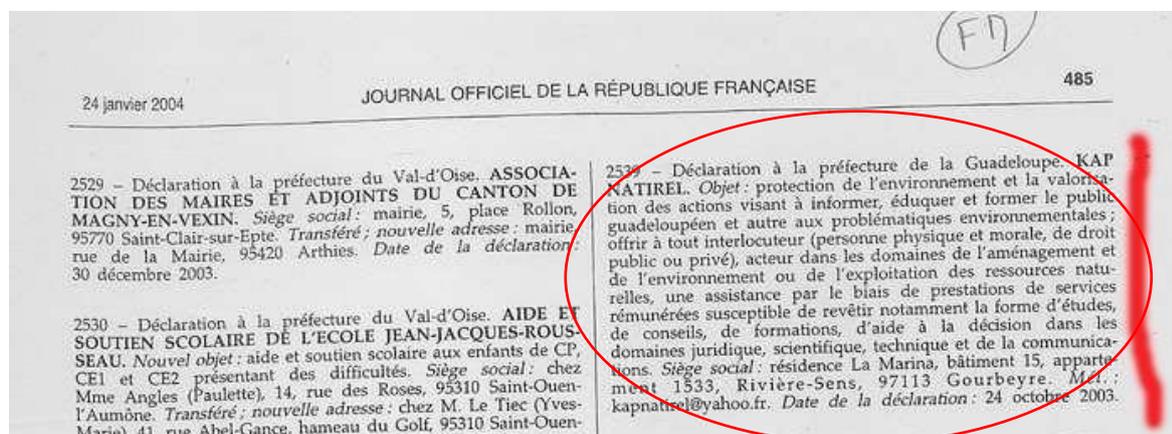
Annexe 4 : Schéma synthétique de l'élaboration du plan de restauration des tortues marines aux Antilles françaises et des plans d'actions associés (Chevalier, 2003)

Dans ce schéma, les structures sont en bleu, les documents écrits en rouge et les actions réalisées par les acteurs en noir.



Annexe 5 : L'association Kap Natirel – sa création, le bureau, l'équipe associative et les adhérents et bénévoles

Objectifs de l'association : extrait du Journal officiel portant création de l'association.



Le bureau, élus au 7 Décembre 2010 :

Personne	Titre
Gilda Monnerville	Présidente
Cédric Chaume	Trésorier
Julie Mailloux	Secrétaire

L'équipe associative :

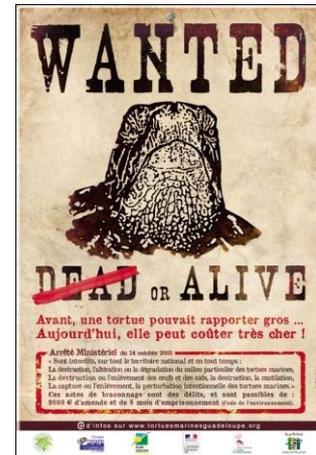
Personne	Statut	Intitulé	Missions
Sophie Bédel	Sans (Ex-salariée, Responsable bénévole)		Coordination des projets de l'association et encadrement de l'équipe
Guilhem Santelli	Chargé de mission (CDD renouvelable)	Valorisation des données et développement de projets	Synthèse (récolte et rapports) des données « pontes », « plongeurs », « pêches » et « menaces-échouages ». Au cours de l'année 2011, chargé du développement d'un ambitieux projet visant l'amélioration des connaissances (sur) et la réduction du nombre des captures accidentelles de tortues marines dans les engins de pêche.

L'association en quelques chiffres :

Année de création	2003
Nombre de salariés	1 permanent, 2 saisonniers de juin à septembre.
Nombre d'adhérents	45
Nombre de bénévoles actifs	20
Nombre moyen d'écovolontaires accueillis par an	10

Annexe 6 : Différents outils pédagogiques et de communication créés par l'association Kap Natirel en 2010

- **L'affiche « Stop au braconnage », distribuée et affichée dans les bureaux de postes, les mairies, les offices de tourisme de tout l'archipel et certaines écoles :**



- **L'autocollant « Bay on chans Pa Woulé asi sab la », à coller sur les voitures pour lutter contre la circulation sur certaines plages**

- **Les panneaux pédagogiques « Les tortues marines présentent aux Antilles Françaises » et « Le cycle de vie des tortues marines », en partenariat avec l'AEVA**



- **Deux affiches/posters avec photos de tortues marines dont une à destination des partenaires financiers**



Annexe 7 : Bilan financier 2010 de l'association

Le montant des prestations réalisées dans le cadre du marché passé avec l'ONCFS est entouré en rouge.

Bilan financier modèle imposé par CERFA			
Kap Natirel: Bilan financier 2010 au 31/12/2010			
CHARGES	Montant en Euros	PRODUITS	Montant en Euros
60 - Achat	9151,42	70 - Vente de produits finis, prestations de services, marchandises	71449,1
Prestations de services	6083,11	Prestation de services	25185,5
Achat matériel	2663,58	Prestation de services facturées non perçues	44750
Achats non stockés de matières et de fournitures	404,73	Produits des activités annexes	
61 - Services extérieurs	9671,2	74 - Subventions d'exploitation	1513,6
Locations	8622,01	Vente de marchandises	
Entretien et réparation	148,99	74 - Subventions d'exploitation	2260
Assurance	194,45	ETAT	
Documentation	0	MEDD (DIREN)	
Divers	705,75	REGION	
62 - Autres services extérieurs	11663,37	Guadeloupe	
Rémunérations intermédiaires et honoraires	0	DEPARTEMENTS	
Frais postaux et de télécommunications	2513,49	COMMUNES	
Publicité, publication	502,73	ORGANISMES SOCIAUX	
Déplacements, missions	8586,65		
Services bancaires	60,5		
63 - Impôts et taxes	0		
Impôts et taxes sur rémunération			
Autres impôts et taxes		Aides à l'emploi	2250
64 - Charges de personnel	38059,43	AUTRES RECETTES	1200
Rémunérations du personnel	23422,45	Privés	1200
Charges sociales	11186,98	75 - Autres produits de gestion courante	1025
Autres charges du personnel	3450	Cotisations et dons	1025
65 - Autres charges de gestion courante		76 - Produits financiers	
66 - Charges financières		77 - Produits exceptionnels	5111,95
67 - Charges exceptionnelles	1353,58	78 - Reports ressources non utilisées	21581,58
68 - Dotation aux amortissements (provisions)	35000	79 - Transfert de charges	1353,58
TOTAL des Charges	104899	Total des produits	103971,21
86 - Emplois des contributions volontaires en nature	59247,87	87 - Contributions volontaires en nature	59247
Secours en nature	0	Bénévolat	56347
Mise à disposition gratuite de biens et prestations	2900	Prestations en nature	0
Personnel bénévole	56347	Don en nature	2900
TOTAL	164146	TOTAL	163218,21

Annexe 8 : Questionnaire de satisfaction créé avec l'outil « formulaire » de « Google documents »

Questionnaire de satisfaction

Dans le but de satisfaire vos attentes et de continuer à améliorer la visibilité et les activités de l'association, nous sollicitons vos avis et suggestions.

Le local de l'association sur la plage de Grande Anse, Trois-Rivières: point d'information de l'association depuis le 7 Mars dernier

Le local vous semble-t-il assez visible ?

Depuis le parking.

- Beaucoup
- Assez
- Peu
- Pas du tout

Le local vous semble-t-il assez visible ?

Depuis la plage..

- Beaucoup
- Assez
- Peu
- Pas du tout

Avez-vous des suggestions pour le rendre plus visible ?

Annexe 9 : Animations organisées sur le secteur du sud Basse-Terre

➤ A destination du grand public (adultes et enfants)

Date	Type d'intervention	Lieu de l'intervention	Durée de l'intervention	Nombre d'animateurs de l'association	Nbr de personnes touchées	Type de public	Supports utilisés	Moyen de communication et de diffusion de l'info
01-avr-11	Réunion d'information > Recrutement de nouveaux bénévoles	Cabane créole - Plage de Grande Anse - Trois-Rivières	2h	3	40	Tout public; adultes seulement	Diaporama	Affiches d'information E-mailing : adhérents
22-avr-11	Opération "Pâques à la plage" - DEAL > Sensibilisation des usagers de la plage	Plage de Grande Anse - Trois-Rivières	3 jours	1	20-30	Tout public; adultes essentiellement	Local de l'association (brochures et panneaux pédagogiques). Passage d'une personne sur la plage pour proposer des sacs et sensibiliser les groupes au respect de l'environnement.	Panneau d'information à l'entrée du local
26-juin-11	Journée portes ouvertes du Poyo Surf Club International Surfing Day > Tenue d'un stand - sensibilisation	Club de surf Poyo Surf Club Plage de Bananier - Bananier Sud Basse Terre	6h	2	5	Tout public Sympathisants du club de surf	Brochures et panneaux pédagogiques Maquettes de tortues en bois Fiches pédagogiques plastifiées	E-mailing : adhérents et bénévoles
17-juil-11	Animation dans le cadre du programme estivale du Parc National de Guadeloupe > Découverte du suivi des pontes de tortues marines - patrouille de nuit	Local de l'association et plage Plage de Grande Anse - Trois-Rivières	4h	2	10	Tout public; adultes et enfants	Maquettes de tortues en bois Panneaux pédagogiques Fiches pédagogiques plastifiées Trousse de suivi des pontes avec matériel de manipulation	Programme d'animations estivales du Parc National de Guadeloupe
05-août-11	Animation dans le cadre du programme estivale du Parc National de Guadeloupe > Découverte du suivi des pontes de tortues marines - patrouille de nuit	Local de l'association et plage Plage de Grande Anse - Trois-Rivières	4h	2	10	Tout public; adultes et enfants	Maquettes de tortues en bois Panneaux pédagogiques Fiches pédagogiques plastifiées Trousse de suivi des pontes avec matériel de manipulation	Programme d'animations estivales du Parc National de Guadeloupe
21-août-11	Fête estivale "Plaj an out an foli" > Tenue d'un stand - sensibilisation	Plage de Grande Anse - Trois-Rivières	ANNULEE (tempête tropicale)					

➤ A destinations des enfants

Date	Type d'intervention	Lieu de l'intervention	Durée de l'intervention	Nombre d'animateurs de l'association	Nbr de personnes touchées	Type de public	Supports utilisés	Moyen de communication et de diffusion de l'info
23-juin-11	Accueil d'une classe de St Claude > Rappels sur les tortues marines et jeu de l'oie façon tortues marines	Local de l'association Plage de Grande Anse - Trois-Rivières	2h	2	25	Enfants de grande section de maternelle	Maquettes de tortues en bois Fiches pédagogiques plastifiées Jeu de plateau "Way way, la vi la difisil"	
12-juil-11	Animation avec le centre de loisirs de Trois-Rivières	Local de l'association et plage Plage de Grande Anse - Trois-Rivières	2h	2	37	Enfants de 6-11 ans	Maquettes de tortues en bois Fiches pédagogiques plastifiées Jeu de plateau "Way way, la vi la difisil"	Communiqué de presse post-intervention
19-juil-11	Animation avec le centre de loisirs de Trois-Rivières	Local de l'association et plage Plage de Grande Anse - Trois-Rivières	2h	2	37	Enfants de 6-11 ans	Maquettes de tortues en bois Fiches pédagogiques plastifiées Jeu de plateau "Way way, la vi la difisil"	Communiqué de presse post-intervention
26-juil-11	Animation dans le cadre du programme estivale du PPNG > Après midi découverte des tortues marines	Local de l'association et plage Plage de Grande Anse - Trois-Rivières	3h	2	10	Enfants de 3 à 13 ans	Maquettes de tortues en bois Panneaux pédagogiques Vidéos de tortues marines Fiches pédagogiques plastifiées Jeu de plateau "Way way, la vi la difisil"	Programme d'animations estivales du Parc National de Guadeloupe

Annexe 10 : Revue de presse des articles paru dans la presse (écrite et web) relative au secteur du Sud Basse Terre

Revue/Journal/ Site internet	Date d'envoi du communiqué de presse	Date de parution	Titre de l'article	Rédacteur	Photo / image intégrée	Information clé de l'article / Evènement annoncé	Date de l'évènement
1 Site du RTMG	24-mai-11	25-mai-11	La nature en fête: une tortue luth monte en pleine journée sur la plage de Grande Anse, Trois-Rivières	Kap Natirel/L. Pertuisel	Oui	Montée d'une tortue luth en pleine journée sur la plage de Grande Anse	18-mai-11
2 Terre d'Avenir	20-juil-11	21-juil-11	Les enfants de Trois-Rivières à la découverte des tortues marines sur la plage de Grande Anse	Kap Natirel/L. Pertuisel	Oui	Animations avec le centre de loisirs de Trois-Rivières	12 et 19 juillet
3 Terre d'Avenir	25-août-11	25-août-11	Tortues marines: encore une macabre découverte	Kap Natirel/S. Bédel	Oui	Tortue imbriquée retrouvée morte sur la plage de Grande Anse	25-août-11
4 France Antilles	25-août-11	27-août-11	Encore une tortue massacrée par des chiens	Kap Natirel/S. Bédel	Oui	Tortue imbriquée retrouvée morte sur la plage de Grande Anse	25-août-11



La nature en fête : une tortue luth monte en pleine journée sur la plage de Grande Anse, Trois-Rivières

Mercredi 18 mai 2011, journée d'ouverture de la Fête de la Nature, une tortue luth a décidé de venir pondre en pleine journée sur la plage de Grande Anse, à Trois-Rivières. L'équipe de Kap Natirel, dont le local se situe sur cette plage, a été prévenue de ce spectacle rare par téléphone dès la montée de la tortue, vers 13h30. Après avoir creusé un premier cylindre, la tortue s'est déplacée à plusieurs reprises sur la plage avant de repartir à l'eau sans avoir pondu. Bien que l'ensemble des personnes présentes soient restées très respectueuses face à cette espèce protégée, leur nombre important a pu déranger la tortue. Juste avant qu'elle ne rentre dans l'eau, un membre de l'association s'est approché de la tortue afin de lire les bagues qui luisaient au soleil (FW3624, FW3568). Le baguage est un outil efficace pour obtenir des informations sur les déplacements saisonniers des tortues marines. La tortue, prénommée Gabby, a été baguée le 19 mars dernier en Martinique par nos collègues de l'association Kawan basée au Lorrain. Elle est un bel exemple de « infidélité » des tortues luth à un site de ponte dans une même saison.

Ce déplacement entre deux îles éloignées de 1000 km, est un exemple de la migration des tortues marines commun aux Caraïbes.



Tortue luth
 Cliquez pour agrandir

Les enfants de Trois-Rivières à la découverte des tortues marines sur la plage de Grande Anse

Les mardis 12 et 19 juillet, l'association Kap Natirel a accueillis sur la plage de Grande Anse 80 enfants du centre de loisirs de Trois-Rivières. Le rendez-vous était donné au local de l'association qui a été mis à disposition par la mairie et qui a ouvert ses portes le 7 mars dernier.



Après avoir découvert les différentes espèces de tortues marines, les enfants âgés de 6 à 11 ans, sont allés explorer la plage à la recherche d'une trace de ponte. Par chance, une karet (tortue imbriquée) était montée dans la nuit pour y déposer ses œufs avant de retourner à la mer. Grâce à cette activité récente, les enfants ont réalisé que cette plage, qu'ils connaissent bien, est fréquentée par les tortues marines. Ils ont pu prendre conscience de toute la nécessité de préserver ensemble ce milieu fragile mais pourtant fondamental dans le cycle de vie des tortues marines. Enfin, c'est avec enthousiasme que les enfants ont clôturé leur matinée par la confection de tortues en sable sur la plage.

Le mois dernier, le local accueillait déjà une vingtaine de maternelles d'une classe de grande section de l'école de St-Claude. La prochaine animation avec des enfants aura lieu à la fin du mois dans le cadre du programme estival du Parc National de Guadeloupe. Les enfants ont pris conscience de la nécessité de protéger les tortues marines, véritable patrimoine naturel.

ENVIRONNEMENT ET DEVELOPPEMENT DURABLE AUX ANTILLES

Accueil > Green Economy > Biodiversité > Ecomers > Initiatives > Pédagogie > Ecotourisme > Santé > Emergences > Habitat > Boutique

Accueil > Biodiversité

Accueil | Envoyer à un ami | Version imprimable

Tortue marine : encore une macabre découverte

Le mercredi 25 août, la plage de Grande-Anse Trois-Rivières, où se situe le local de l'association Kap Natirel, a été le théâtre d'une macabre découverte.



Une femelle imbriquée, non baguée et mesurant 79 cm de CCL, a été tuée par un ou plusieurs chiens alors qu'elle essayait de pondre. Comme cela avait déjà été le cas fin juillet, la population de tortues marines en nidification sur le site, déjà faible, risque d'être fortement atteinte, si ces attaques continuent.

Les riverains sont invités à attacher leurs animaux, à minima la nuit en saison des pontes, soit de mars à novembre pour les femelles et de mai à novembre pour les mâles.

Encore une tortue massacrée par des chiens

Trois-Rivières. Mercredi, une tortue imbriquée, une femelle, non baguée et mesurant 79 cm, a été retrouvée morte sur la plage de Grande-Anse. Elle a été tuée par un ou plusieurs chiens alors qu'elle essayait de pondre. Fin juillet, une autre tortue avait déjà subi le même sort.

« La population de tortues marines en nidification sur le site, déjà faible, risque d'être fortement atteinte, si ces attaques de chiens continuent », confie Sophie Bedel, de l'association Kap natirel, dont le siège est situé sur cette plage. Elle invite les riverains à « attacher leurs chiens, à minima la nuit en saison des pontes — soit de mars à novembre — pour éviter la perte de nouvelles tortues. »



Les chiens représentent une grave menace pour les tortues. Celle-ci n'a pu leur échapper. (PHOTO : SOPHIE BEDEL.)

Les tortues marines sont protégées depuis 20 ans en Guadeloupe. Elles sont d'autant plus vulnérables en ce moment que les sargasses amassées sur certaines plages de ponte gênent considérablement leur progression sur le sable.

FRANCE-ANTILLES ■ Samedi 27 et dimanche 28 août 2011

RESUME



Les tortues marines font partie intégrante du patrimoine naturel guadeloupéen et sont même des ambassadrices de « l'état de santé » des écosystèmes marins. L'association Kap Natirel réalise depuis maintenant 7 ans le suivi des pontes de tortues marines sur l'archipel et elle met en œuvre des actions de communication et de sensibilisation sur la protection des ces espèces et de leurs habitats. En 2011, elle a jugé pertinent de recruter une stagiaire afin de poursuivre le processus de renforcement de sa dynamique associative, initiée depuis 2009. La Guadeloupe est un archipel de plusieurs îles et secteurs qui présentent chacun des spécificités en termes de problématique et de moyens à disposition. L'objectif de cette étude a été de définir les moyens à mettre en œuvre pour permettre de renforcer et développer cette dynamique. Les actions élaborées sont regroupées par « volets d'actions » et elles se sont principalement focalisées sur les secteurs du Sud Basse Terre et de la Désirade.

Après avoir présenté les différents résultats concernant les missions confiées, les outils et la méthodologie adoptés seront discutés en fonction des difficultés rencontrées et du secteur concerné. Enfin, des préconisations pourront être proposées afin d'améliorer la dynamique associative et le fonctionnement de l'association.

Mots clés : Dynamique associative ; Communication ; Réseau de bénévoles ; Tortues marines des Antilles françaises ; Suivi des pontes ; Archipel guadeloupéen



ABSTRACT

Sea turtles form a part of natural patrimony of Guadeloupe. There also are "health indicators" of marine ecosystem. Since 7 years, the non-profitmaking organization Kap Natirel achieves sea turtles nesting survey on the archipelago and it realizes communication and social education actions about protection of these species and their habitat. In 2011, it seemed relevant to recruit a person in charge of the association dynamic reinforcement, started in 2009. Guadeloupe is an archipelago of several islands and areas with specificities in terms of problematic and available resources. The aim of the study was to define resources to set up to ensure the reinforcement and development of this dynamic. The operations set up are huddled by "operation sections" and it mainly concentrated the "Sud Basse Terre" area and the Désirade island.

After the presentation of results of each of the missions, resources and tools used as well as the methodology picked up will be discussed functions of difficulties met and areas related. After all, recommendations will be suggested to reinforce non-profitmaking organization dynamic and functioning.

Keywords : Non-profitmaking organization dynamic; Communication ; Volunteers network ; French West Indies sea turtles ; Nesting survey; Guadeloupe archipelago